REMEDES
SOVVERAINS
CONTRE LA PESTE
& la mort ſoudaine.

Auec des Prieres pour cet effect.

Par le R. P. ESTIENNE BINET, *de la Compagnie de* IESVS.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN CHAPPELET, ruë S. Iacques, au Chapelet.

M. DC XXIX.
Auec Priuilege du Roy, & Approbation.

A MESSIEVRS MESSIEVRS DE VIENNE.

MESSIEVRS,

Me voyant icy auec vn peu moins d'affaires que de coustume, on m'a prié de faire ce Liuret, & de le vous dedier. Ie n'ay peu refuser ny l'vn ny l'autre, tant la chose m'a semblee

raiſonnable. Ce qui eſt nay chez vous, de droit eſt à vous, & quand ie ne le voudrois pas, il vous eſt pourtant deu. Et ie le vous preſente, d'autant plus volontiers, que c'eſt vn petit teſmoignage de la grande volonté que i'aurois de vous rendre, ſi ie pouuois, ſeruice tres-humble. Nous ſommes tous fort obligez à la ville de Vienne, mais n'attendez pas pour cela que nous puiſſions vous rendre ce que vous meritez,

Archeuesques Canonisez, & à Canoniser, tant de Martyrs, dont vos Eglises sont pleines, tant de vertus en tous les Ordres de la ville, & puis vne si grande vigilance à vous bien conseruer? tout cela peut bien empescher le mal, mais à vray dire, cela n'oste pas la crainte aux cœurs, qui ont vne iuste apprehension. Ce Liuret donc seruira pour consoler ceux qui sont dans le mal, & pour fortifier ceux qui sont dans

la crainte; & tout le monde en pourra tirer quelque seruice. A n'en point mentir, c'est si peu de chose que i'ay honte de vous l'offrir, n'estoit que ie me promets de vos bontez, que vous prendrez ceci, comme vne petite monstre d'vn grand desir de faire mieux, & vous offrir quelque chose de plus, quand il plaira à Dieu: Iamais ce n'est peu de chose ce qui sort d'vn grand cœur, & le don est orné de tout ce qui se peut,

vos bontez ont porté si haut le point de leur merite, que la basseße de nos petits pouuoirs n'y sçauroient iamais arriuer. Mais qui fait ce qu'il peut, ne doit rien à personne. Ie desire que vous n'ayez que faire de ce Liuret, & nous presentons tous les iours à Dieu nos vœux, & nos sacrifices à cet effect. Mais vous ne trouuerez pas mauuais que nous essayõs desoulager Meßieurs de Lyon nos bons voisins,

& nos bons Patrons, & de près & de loing, leur rendre quelque petit seruice. Pour vous, Dieu mercy, vous voila exẽpts, & iusqu'à maintenant vostre ville bien nette. Vous auez tant d'Anges & de Saincts gardiens, ceste ville est si saincte, que par surnom elle se nomme Vienne la Saincte. Est-il pas raisonnable que dans la ville des Saincts, t us les Habitans soient sai s? Que pouuez vo s craindre, ayant tant de Saincts

ſelon la poßibilité de celui qui le fait. C'eſt ce qui me conſole, & me fait eſperer que vous aurez agreable ce petit preſent d'vn paſſant. Dieu comble vos perſonnes & voſtre Ville de ſes plus grandes miſericordes, & vous face dignes tous en general, & moy en particulier, d'eſtre

MESSIEVRS,

Voſtre tres-humble ſeruiteur en IESVS-CHRIST,

ESTIENNE BINET.

Approbation.

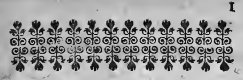
NOvs soubs-signez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions auoir leu le present Liure intitulé, *Remedes souuerains contre la peste, & la mort soudaine, composé par le R. P. Estienne Binet, de la Compagnie de* IESVS, auquel n'auons rien trouué qui ne soit tres-propre & vtile à l'edification des ames Chrestiennes, & à la consolation & soulagement des affligez de la maladie contagieuse. En foy dequoy nous auons icy mis nos seings manuels. Faict à Paris ce 11. Ianuier, mil six cens vingt-neuf.

PIERRE DE HARDIVILLIER.

Fr. MAVRICE BRACHET,
Profess. au grand Conuent des Iacobins.

Extraict du Priuilege du Roy

PAr Grace & Priuilege du Roy donné à Paris le douziesme Ianuier mil six cens vingt-neuf, signé par le Roy en son Conseil, RENOVARD, & seellé du grand seau de cire iaulne, il est permis à SEBASTIEN CHAPPELET, Marchand Libraire Iuré à Paris, d'imprimer, vendre, & distribuer vn Liure intitulé, *Remedes souuerains contre la peste, & la mort soudaine, composé par le R. P. Estienne Binet, de la Compagnie de* IESVS. Et ce durant le temps & espace de six ans, à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer. Et deffenses sont faictes à tous Libraires & Imprimeurs de ce Royaume, d'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure, d'en vendre ny distribuer d'autre impression que de celle dudit CHAPPELET durant ledit temps, sur peine de confiscation des exemplaires, de cinq cens liures d'amêde, & de tous despens, dommages, & interests, ainsi que plus au long est contenu esdites Lettres.



REMEDES SOVVERAINS CONTRE LA PESTE & la mort soudaine.

Si la peste fait plus de mal, que de bien.

CHAPITRE I.



'AY cette ferme creance que DIEV n'enuoye iamais du mal à ses serui-

teurs que ce ne ſoit pour leur plus grand bien. Sa bonté infinie, dit S. Auguſtin ne permettroit point le mal, ſi ce n'eſtoit pour en tirer vn plus grãd bien. Poſons donc cecy pour fondement, que quelque mal'heur qui arriue au ſeruiteur de Dieu, s'il le prẽd comme de la main de Dieu, ce mal ſe changera en bien, & ce dragon de Pharaon, en verge de Moyſe, qui nous ſeruira pour fendre la mer rouge, & arriuer à la terre de promiſſion.

S. Auguſtin. S. Paulin.

1. C'eſt vne grande que-

stion & qui me semble vn vray paradoxe, à sçauoir-mon si la peste faict plus de mal que de bien. Quel bien peut faire ce charbon qui brusle l'Vniuers, cette cruelle peste, qui saccage les villes, & ce venin furieux qui empoisonne les cœurs, estouffe les vies, & fait cruellement mourir les gens tous vifs? On dit que la mort n'a ny yeux, ny cœur; mais vne main & vne faux pour moissonner tout, & rauager tout ce qu'elle rencontre. Certes la peste est encor pire, car d'vn seul souffle elle mas-

ſacre tout ce qu'elle rencontre, Potentats, Papes, peuples, riches, pauures, innocens tout.

2. Tout le monde ne voit helas ! que trop les maux qu'elle fait, mais quel bien peut-elle faire cette cruelle meurtriere du genre humain? Elle ſepare le Pere de ſon fils, la Mere de ſon enfant qui luy pend à la mammelle, & deuant que de tuer les hommes, elle tuë toute la charité & amitié, car ſi toſt qu'on eſt frappé de ce dard enragé, tout le monde s'eclipſe, & s'enfuit, &

n'y a charité qui tienne, car en fin chacun aime mieux ſa vie que celle de qui que ce ſoit.

3. Qu'elle cruauté qu'il faille là mourir comme vne beſte, abandonné de tout le monde, & dans vne telle extremité; pluſieurs apprehendent plus cette deſolation & abandonnement que la mort meſme. Cependant c'eſt vn des priuileges de la peſte, que chacun a droit de quitter ſon compagnon, voire ſon Pere & ſa Mere, & ſi l'ame pouuoit quitter le corps empeſté qu'elle ani-

me, elle le quitteroit volontiers, pour le reprendre apres qu'il ſeroit bien gueri, tant ce mal eſt en horreur.

4. Elle deſpeuple les villes & en fait des deſerts, ſemant l'herbe par les ruës, & par les iardins des corps morts qu'on enſeuelit en cachette, & bien profondement, de peur que le corps enterré n'euapore, & ne iette quelque mauuaiſe vapeur qui enuenime l'air, & tous ceux qui le hument.

5. En moins de rien elle nettoye vne ruë toute en-

tiere, renuerse les familles, & les iette en peu de iours toutes dans vn trou de terre, & rend les maisons inhabitables, fait brusler les beaux meubles, à peine prendroit-on les pistolles si on ne les passoit au prealable par le vinaigre tres-fort, ou par les flammes bien viues.

6. Le pis est qu'on n'est pas assisté pour le salut de l'ame, & souuent faut mourir sans estre armé des armes de Dieu & des SS. Sacremens, chose qui est pire que la peste mesme, car en fin il faut mou-

rir, mais mourir eternellement, c'est ce qui fait trembler le monde, & n'y a cœur pour asseuré qu'il soit qui ne doiue fremir.

7. Quelle pitié de voir disner vn ieune homme en tres-bonne santé, & le soir s'aller coucher dans le lit de la mort, ou dans le tombeau mesme, cette soudaineté est vn mal effroyable, & les gens tous pleins de courage sont contraincts de blesmir & sentir de l'effray.

ien. Ep. *Qui nihil timent, tamen hoc timent.*

8. Aussi Dieu n'enuoye

ce fleau qu'à sa plus grãde cholere, & quand il veut monstrer la rigueur de sa Iustice, & de son plus grãd courroux. Et Dauid estima que la guerre, & la faim, n'estoit rien au prix de cette cruelle qui d'vn souffle empoisonne tout, & couure les Prouinces d'ossements & de sang. En effet quand la peste est en regne, ou tout le monde en meurt, ou tout le mõde meurt de peur d'en mourir, voire ceux mesmes qui font semblant de n'auoir nulle peur.

9. Mais on ne void que

trop les maux infinis que fait cette cruelle ennemie de nos vies, & ie ne me veux pas estédre sur vn sujet qui n'est que trop connu. La difficulté est de voir les biens que fait ce mal, & ce que peut produire ce dragó enuenimé qui empoisonne & l'air, & les cœurs, & les vies.

10. Si est il veritable que la peste fait de grands biens, & aux corps, & aux ames, aux viuants, & aux morts. Non, Dieu, qui est la bonté mesme, ne la souffriroit pas autrement. Oserois-ie dire que tout

bien calculé elle fait plus de bien que de mal; & les biẽs sont bien plus grãds, & plus importants, que les maux qu'elle apporte? Voicy la preuue de mon dire, mais il la faut peser au poix du sanctuaire, c'est à dire de la raison, de la foy, & de la vraye vertu.

1. Elle fait mespriser le monde & toutes ses vanitez, car celuy qui à tout moment craind la mort, & la peste, seroit-il bien si sot que de s'amuser aux follies de cette vie perissable, & qui ne tient qu'à vn petit filet, & à vne mau-

uaise halenee, humee en passant par la ruë & parlant à vn sien valet?

2. Cette frayeur très salutaire fait penser à bon esciét au salut de son ame; & pour peu que l'homme ait enuie de se sauuer, il met bon ordre à sa consciéce, prepare dans vn papier sa confessió generale, met son fait en estat, se confesse souuent, n'attéd pas le coup de la mort pour dire son *In manus*, mais il le dit tous les iours, & fait estat que tous les iours sont son dernier iour. Cette pensee vaut

vn thresor. *Cui sua vita quotidie fuit tota, hic est securus.*

3. On se garde bien des desbauches, & iamais le monde n'est si sage que quand la peste fait la mauuaise, & cóme folle court les ruës, entrant par toutes les maisons, pour decimer les hommes, & souuent rafler tout. Il n'y a si hardy qui n'y songe & qui n'en ait belle peur. *Nil timet qui mori sperat.* Sen. Ep. 102.

4. Que de vœux, que d'aumosnes, que de deuotion, qu'on n'eust iamais fait sans la peste que

de testaments faits à sang froid, que de restitutions bien faites, que de prieres, & de Messes, & de Communions, que de bonnes craintes de la mort, & encor meilleures de l'Enfer, tout le mõde est sainct quand on n'est pas sain, ou qu'on craind bien fort de ne le pas estre long temps.

5. On appréd à craindre Dieu, & à ne rien craindre que Dieu & le peché, puisque vn petit filet d'air empesté est capable de nous coupper le filet de la vie, & tous les Potentats de

l'Vniuers n'y sçauroient remedier, tant s'en faut eux mesmes sont les premiers à trembler.
Musca & Rana Pharaonem superauit. Philo Iud. de mosc.

6. Cette mort est vne espece de martyre comme ie diray tantost, & quelle faueur de pouuoir estre Martyr de IESVS-CHRIST, disner en terre & aller souper en Paradis, quel doux mal est cecy qui cause vn si grand bien? *Patria est vbi Cœlum est.* Martyr. Rom. 28. Febr.

7. Plusieurs eussent esté damnez s'ils ne fussent morts de peste & soudai-

nement; que peut on dire de plus precieux que cela? & vous verrez tantost que c'est vn coup de predestination pour plusieurs d'auoir esté attaints de ce mal. O que les Iugemens de Dieu, sont bien differéts de ceux des hommes.

Dies iste qué formidas, natalis est diei æterni.

8. Ce mal de peste à plusieurs sert de Purgatoire, & mourant comme il faut, & comme ils font, ils vont droict en Paradis, en mesme instant qu'ils rendent leurs esprits, & ils ne voudroient pas estre morts d'autre mort, non pas pour tout l'or du

monde.
Beneficium est, quod putabas supplicium.

9. Plusieurs des plus grands amis de Dieu, & de ses meilleurs seruiteurs sont morts de cette maladie, si c'estoit si grand mal, ce grand Dieu Pere de toute bonté eust-il permis ce mal à ceux qu'il cherissoit comme la prunelle de ses yeux, ainsi qu'il dit luy mesme?

Tout cecy se verra plus à plein au reste du discours & ie vous fais Iuge (Lecteur mon cher amy) si la peste fait plus de mal que

de bien en ce monde, pourueu que l'homme se vueille tant soit peu aider de son costé, car Dieu du sien iamais n'y manque, & est infiniment doux, & tousiours est bon Pere. *O pretiosa pericula quibus emitur Paradisus.*

S'il y a plus de sauuez ou de damnez de ceux qui meurent de peste.

CHAP. II.

HARDIE proposition, mais certes pleine de grande consolation, & de solidité aussi puisqu'elle est si bien fondee. I'ay tousiours esté de l'opinion de ceux qui croyent qu'il y a plus de Chrestiens sauuez que de damnez. Leur raison fondamentale est que la plus-part des Catholiques ne

Suar. To. 1. de Deo. l. 6. c. 3. 5. 6. Syluest.

meurent point qu'ayant receu les SS. Sacremens, au moins de la Cõfession. Or est-il qu'ayant vn peu de vraye douleur meslee auec l'efficace du Diuin Sacrement, cela suffit pour mettre vn homme en grace, & y estant sur l'extremité de la vie, ce n'est pas guiere le temps de commettre des pechez mortels ; car les impatiences qui suruiennent, ce sont foiblesses de nature, plustost que malices de vo-
Tim. 1. lonté. Dieu & les Anges aident plus que iamais ; sa prouidẽce ne permet pas

plus de mal que de force pour y pouuoir resister, tout le Ciel est en faueur de celuy que toute la terre abandonne, & de là vient, disent-ils, que la pluspart sont sauuez; *Multi sunt vocati*, c'est à dire tous les hommes, *pauci electi*, c'est à dire les Catholiques qui pour la pluspart sont sauuez. Dans les nopces tous y furent portez quasi par force & à l'improuiste, & il n'y eut pourtant qu'vn seul miserable qui en fut chassé honteusemẽt. Tant y a qu'il me plaist en cette diuersité d'opinions, de

Mat. 7. Etc. 12. c. 22.

suiure la plus douce & la plus fauorable, & qui apporte au cœur plus de force & de consolation; & resolument ie veux auoir cette creance de l'inespuisable abysme de la bonté de Dieu.

L. 2. de consid. c. 1. &c. Epist. 333.

2. Quand S. Bernard fit la croisade par le commandement de Dieu, & du Pape, & eut sa commissió scellee d'vn milion de miracles, quasi toute la France se croisa, & certes toute la Nobesse y accourut à la foulle. Au iour de la bataille tout fut mis en tel desarroy que toute

cette genereuse Noblesse Françoise fut massacree honteusement & misera-blement. S. Bernard en pensa mourir de regret, luy qui croyoit tenir en sa main la palme & la victoi-re, cependant il vit qu'il auoit despeuplé la France, aussi certes on le pẽsa mã-ger à belles dẽts, & tout le monde se banda contre luy. Ie ne sçay si iamais ce S. Abbé se trouua en plus grande confusion ne sça-chant à qui s'en prendre. Pour le consoler Dieu en-uoya à l'Abbé Iean, qui estoit vn S. homme, S. Iean

& S. Paul Martyrs, qui luy commanderent d'eſcrire à l'Abbé de Claireuaux, le conſoler & luy dire, qu'il ne s'affligeat point, que c'eſtoit vn coup admirable de l'amour & prouidence de Dieu qui aymoit vniquement la France, que la pluſpart de ceux qui eſtoiét morts eſtoient ſauuez, & que Dieu auoit ainſi voulu reparer les places vuides des Anges, qu'il auoit mené là tous les ſoldats, afin de les forcer à ſe mettre en bon eſtat, demander pardon à Dieu de leurs crimes, & puis les voyant

Ep. 333. dicebant Angelorum multitudinem reparatam eſſe.

voyant en estat de grace les prẽdre en cette bonne disposition là, & en faire des SS. au reste s'ils fussent morts à leurs aises, & dans leurs maisons, qu'ils eussẽt quasi tous esté damnez. Cela resiouït infiniment ce S. homme, qui adora les secrets de Dieu, & admira l'abysme des Iugements de Dieu. Or ie vous demande, en cette guerre y en eut il plus de sauuez ou de dãnez? La responſe est claire, puisque Dieu luy mesme a reuelé, que quasi tous estoiẽt sauuez, & qu'il s'estoit seruy de ce

diuin ſtratageme. Quel bonheur d'eſtre tuez de la main de Dieu, pour eſtre auſſi toſt couronnez de la gloire Eternelle: Imaginez-vous le meſme de la peſte. Pourquoy Dieu en fait il tant mourir? pour en faire des Saincts; s'ils ne fuſſent morts de peſte iamais poſſible ils n'euſſent mis le pied en Paradis.

3. Ouy mais durant la peſte pluſieurs meurent ſans confeſſion; vray, mais ie vous demande, croyez vous que ces Soldats Frã-çois euſſent chacun ſon

Confesseur, ou qu'ils eussent le moyen de faire leur confession? Ils demanderent pardon à Dieu auec vne grande contrition & dans cette necessité cela leur suffit; le bon Dieu suplea à ce defaut, & voyant leur cœur brisé de douleur il fut satisfait d'eux, & les sauua. Iamais il n'y a temps ou les personnes se disposét plutost & mieux que durant la peste. La premiere chose que fait celuy qui est frappé de peste, c'est de frapper sa poictrine, & demander confession, ou pardon de

ses fautes. Ceux mesmes qui la craignent, s'y disposent plutost & mieux que iamais; aux autres maladies on va dilayant, on espere tousiours d'eschapper, & plusieurs sont surpris, icy qui a la peste, pense auoir déja la mort sur les leures, il pense aussi tost à se sauuer, & se met en estat. Iamais Predicateur ne prescha mieux ny plus efficacemét la vraye penitence que fait vn charbon, ou la peste, cela ne flatte point, chacun deuient Predicateur, & comme dit Isidore *Pelusiota*, chacun deuient

Souuerain Pontife, & immole à Dieu son cœur & sa vie. Quand on void que tout manque en terre, on a recours au Ciel, & à Dieu, & c'est ce que Dieu pretēdoit de faire. O l'heureuse necessité qui force les hommes à deuenir Saincts, & à se ietter, dans le sein paternel de Dieu.

4. Voulez vous sçauoir pourquoy il y a plus de sauuez que de damnez en ce temps là, ou ie me trompe fort. C'est qu'on fait de meilleurs actes de contrition, & plus souuēt, on se dispose plus viue-

ment à la mort on se flatte moins de l'esperance de la vie; on traine moins dans la langueur d'vne maladie infinie, on fait plus de bónes œuures pour se garãtir du mal & de la mort, la conscience mord plus serré en ce temps, qu'en nul autre, on a plus de deuotion que iamais à cause de la crainte & du peril euident, Dieu inspire de plus fortes pensees, la mort de nos amis, nous presche plus efficacemẽt, tout crie que nous soyons gens de bien en ce temps, ou le vif saisit le mort, &

le mort tuë le vif, & ce meslange de morts, de maladies, de demi morts, & de vifs, nous remplit de mille bonnes pensees. On a recours aux gẽs de bien, on prie de meilleur courage, on lit de bons liures, on fait de grandes aumosnes, que ne fait on pas en ce temps là. Cependant les Anges riẽt d'aise nous voyant trembler de peur, & disent entr'eux, rien n'est plus vtile à ces hommes que la peste qui en tuë douze, & en fait viure douze douzaines, & mille & mille apres. Ce mal est

cause de leur bien, iamais ces gens icy ne seront sages, si on ne iette la peste parmi eux.

5. Saincte Terese se scandaliza quasi que tous ceux que Dom Sebastien auoit mené en Afrique, moururent tous mal'heureusement, & cependant on auoit dit qu'il feroit merueille pour la cause de Dieu. On luy dit, que quasi tous auoient esté sauuez, & que s'ils n'eussét esté en Afrique, & tuez pour vn si bon sujeĉt, que possible iamais ils n'eussent esté sauuez. Laissons

que Dieu manie le mõde cõme il luy plaiſt, il ſçait bien comment il faut faire: iettons nous dans ſon ſein ou à ſes pieds, & criõs luy mercy, il ſçaura bien faire ſurgir noſtre Nauire au Haure de grace, & de gloire, & nous faire prendre terre au port du Paradis. Pourquoy eſt-ce que Dieu enuoye la peſte aux hommes? c'eſt parce que il veut enuoyer les hommes en Paradis qui autrement n'y fuſſent iamais entrez: heureux malheur cauſe du bon-heur Eternel.

Psalm. 77. Cum occideret eos, &c. 6. Quand Dieu les tüoit, dit Dauid, les perçans à coups de dards, & de ses plus grandes choleres, ils auoient recours à luy, & il les sauuoit, car c'est ce qu'il pretendoit, s'ils n'eussent esté perdus, ils eussent esté perdus, & ce sót des coups de la sagesse infinie du grād Dieu. Qui est l'homme si desnaturé & brutal qui se voyāt tous les iours la dague au cœur, & la peste à la bouche, qui ne pense à sauuer son ame, puisque du corps il se voit quasi au desespoir de le pouuoir sauuer? cette ne-

cessité engendre la vertu & les bõs desirs, on va voir ceux qui sçauent donner des bons conseils, on en fait son profit, & voila le moyen de se sauuer.

7. Qui croiroit que Ananias & Saphira morts soudainemẽt, & à la chaude, sans quasi auoir eu moyen de demander pardon, neantmoins soient sauuez ? toutesfois on le tient & on dit que Dieu enuoye la mort temporelle pour chasser le peché en ce monde. *Si vellet damnare*, dit S. Augustin, *non vellet hic castigare*. Qui Act. 5. Orig. tr 8 in Mat. S. Aug.

croiroit que les enfans
Abulens. d'Aaron bruslez du feu sacré & estouffez à l'improuiste fussent sauuez, & on tient qu'ils le sont, & que Dieu les a bruslez icy, pour ne les point brusler en l'autre monde. Helas! que vaut bien mieux souffrir les charbons de la peste que les charbons d'Enfer, & ne croyez vous
2. Reg. c. 24. pas de ces septante mille qui moururent dans six heures en Iudee, qu'il n'y en eut pas vn tres-grand nombre de sauuez? d'autant plus que ceste peste auoit esté enuoyée pour

chaſtier le peché de Dauid.

8. La Saincte Eſcriture nous aſſeure que Dieu enuoye la peſte ou pour chaſtier les pechez de ſon peuple, ou pour l'effrayer & le garder de tomber en peché, prenez le comme il vous plaira: ſi au premier ſens, Dieu ne châtie point deux fois vn meſme peché, puis qu'il le punit en ce monde, il n'a pas enuie de le punir en l'autre. Si au ſecond ſens, c'eſt donc vn preſeruatif, pluſtoſt qu'vn corrrectif, & en menaçant il nous ſauue.

Il n'y a possible temps au monde ou il se face plus de saincts qu'au temps de la peste. Car tout le monde se haste de se mettre en bon estat; les malades de peur de mourir, les sains de peur d'estre malades, iamais on ne fait plus de signes de croix que quand le Ciel tonne, & qu'il lance vn quarreau, & vn charbon du Ciel, *Percutiet & sanabit*, disoit ce S. homme, en frappant il guerit, en tuāt il viuifie: de façon que estre frappé de peste c'est vne assignation pour le Paradis, quand on re

çoit le coup de la main ſacréſainƈte de Dieu tout puiſſant.

9. Voulez vous voir clairement qu'il s'en ſauue plus qu'il ne s'en damne, c'eſt que iamais le monde n'eſt ſi bien diſpoſé qu'en ce tẽps où tous tremblent de peur; les Egliſes ſont plus frequentées, les confeſſions generales plus ſouuent & mieux faites, tout va mieux sãs comparaiſon qu'ez autres temps de proſperité. Du temps de Ioſaphat Roy, couroit vn Liure, qui donnoit des receptes contre toutes les

S. Anaſt. ſinait. in Bibl. PP.

maladies, le monde se portoit bien, mais iamais il ne fut si meschant; personne n'alloit au Temple, on se moquoit du Ciel & de Dieu, tout estoit en desordre, ce n'estoit qu'Ateisme le Roy fit brusler ce Liure par la main d'vn bourreau, les maladies reuindrét, le Temple estoit tout plein de sacrifices, de larmes & de deuotion, il sembloit que le Ciel fut tombé en terre. Croyez moy, la peur est cause de la deuotion, la deuotion ameine les vertus, les vertus sont accompagnees

des graces de Dieu, & des benedictions du Ciel, & il se peut dire, & il est vray que tout ainsi que la crainte a esté la premiere qui a introduite la sagesse au monde, & qui a bien planté dans les cœurs la pieté, aussi est ce la mesme crainte qui la nourrit. Qui craind est sage, qui est sage, pense bien à son cœur, qui a soing de son cœur, luy procure le bon-heur de l'Eternité; de façon que côme le temps de la peste est le temps de frayeur, aussi est-ce le temps des vertus, & de la saincteté, Primus in orbe Deus fecit timor.

Il y a vn poisson qui ne se laisse iamais mieux prendre que dans l'orage de l'Ocean : Il y a des ames que Dieu semble ne pouuoir prendre, s'il ne souleue quelque tempeste, & les iette dans la frayeur d'vne peste cruelle, ou d'vne guerre sanglante ; car c'est à l'heure qu'elles se donnent à Dieu, & ne respirét que l'honneur de son sainct seruice.

10. Pleut il à Dieu que nous peussiós cognoistre les grandeurs des misericordes de Dieu, car il faut que ie vous die qu'au plus

fort de ſes choleres, & des peſtes qu'il enuoye, il fait eſclatter plus que iamais les rayons tout-puiſſants de ſa miſericorde. *Cum iratus fueris miſericordiæ recordaberis.* Et voulez-vous vne raiſon peremptoire que ie vous garde pour la concluſion, c'eſt que le temps de peſte, c'eſt vn temps de Martyrs, cõme ie diſois n'agueress,&tous ceux qui aident les peſtiferez, & les ſoulageant y meurent, s'ils le font pour l'amour de Dieu, ce ſont de vrays Martyrs, dont on fait la Feſte au iour vingt-

Iſai.

Euſeb. l. 7.

huictiéme du mois de Feurier. Douterez vous dõc si au temps de peste on se sauue, puis qu'on fait plus de Martyrs en ce temps-là, qu'en nul autre du monde. Tantost ie vous en donneray les preuues, & les tesmoignages de l'Eglise & des Saincts. Et veux conclure en disant, *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.* Voicy le temps de salut, le temps benit de Dieu, & la vraye saison pour faire des Saincts, & des Martyrs du Paradis.

Pourquoy eſt-ce que Dieu enuoye la peſte aux hommes.

CHAP. III.



C'EST vne eſpece d'erreur de croire que Dieu enuoye la peſte ſur la terre; helas! il eſt ſi bon qu'il ne penſe qu'à nous faire du bien: mais c'eſt nous qui l'arrachons du Ciel, & il ſe peut dire que nous forçons ſa toute bonté de laiſſer eſchapper ce fleau de ſes mains, & nous l'attirons ſur nous meſmes. Dieu

n'a point fait ny la mort, ny la peſte, ce ſont nos perfidies qui ont donné la vie à la mort, & la vogue à la peſte! Que ſi nous voulons dire comme la Saincte Eſcriture; il eſt vray, il l'enuoye de temps en temps, & en a mille & mille raiſons de le faire de la ſorte, & le tout n'eſt que de ſa pure bonté. Ie ne m'eſtonne point qu'il l'enuoye de tẽps en tẽps, mais ie m'eſtonne qu'il ne l'enuoye tous les iours, voyant la vie des hommes. Deuroit-ce pas eſtre vne fieure continuë, puiſ-

que continuellemét nous offençons sa saincte bonté, & nous luy perçons le cœur des dards de nos crimes enormes ? Mais s'il vouloit lancer la foudre & la peste sur la terre autant de fois que nous dardons contre le Ciel nos perfidies, il y a lóg-temps qu'il auroit espuisé la source, & que tout l'vniuers seroit vn cimetiere de pestiferez, & de carcasses pourries.

1. La premiere raison donc qui force la clemence de sa Iustice de nous enuoyer la peste, c'est

pour chastier en ce monde nos fautes, plustost que dans l'Enfer. Dauid par vanité voulut compter son peuple, pour auoir le plaisir de sçauoir sa grandeur, & la mesurer au nombre innombrable de ses subiects, dans 9. mois & 20. iours on trouua d'vn costé huict cens mille Soldats tres-forts, &
1. Paral. 26. de l'autre cinq cens mille combattans, & dans la Tribu de Leui, & de Benjamin, pour le moins trois cens mille gens d'armes, ce que le texte dit, *Mille millia, & centum millia sunt inuenta.*

inuenta. Si tost que cela fut fait voila le cœur de Dauid frappé à mort, & percé d'vn grandissime scrupule ; & à l'instant voila Gad enuoyé de Dieu, pour le punir. Il luy offrit 7. ans de famine, ou trois mois de guerre, ou trois iours de peste. Le S. homme afin de courir le hazard commun choisit la peste, Dieu enuoya vn Ange qui empesta le païs, de façon qu'en six heures moururent 70. mille personnes. Il est vray semblable que Dauid ploya ; car le texte dit que luy, & les

Percussit cor Dauid eum.

principaux tous couuerts de cilices crierent mercy à Dieu. Ce bon Seigneur qui auoit dóné trois iours, ſe contenta de la douziéme partie & s'appaiſa tout auſſi toſt, & commanda que l'Ange rengainaſt ſon eſpee. Repreſentez-vous neantmoins quel carnage voila & qu'elle face auoit la terre de promiſſion, de voir tomber roides morts dans ſix heures 70. mille perſonnes: que de vefues, que d'orphelins, quels cris, quels deſeſpoirs, quelles frayeurs horribles, ne voyant

que l'image de la mort, & la cruelle peste qui alloit rauageant cette belle Prouince, & les enfans de Dieu. Si pour vn peché Dieu tua tant de gens, s'il vouloit nous traitter à proportion, helas! & où en serions-nous, la terre estant couuerte d'abomination? Et pour ce peu qu'il enuoye, nous crions allarme & au feu, au lieu de remercier sa bonté qui nous espargne tant?

2. La deuxiéme raison est comminatoire: comme vne bonne mere qui veut faire peur à son fils

& le faire sage, elle dit qu'elle l'estranglera de ses propres mains, & qu'elle l'escorchera tout vif, ce petit garçon croid cela, & fait tout ce qu'on veut, aussi Dieu en vse de la sorte. Oyez-le luy
Leuit. 26 mesme; si vous me faschez, ie vous perdray sans resource, ie vous frapperay de peste, mais sçauez-vous quelle peste? qui sera si horrible qu'elle desolera vos villes, & en fera des deserts couuerts de vermine; ie vous reduiray à telle extremité, que vous mangerez

vos propres enfans, ma fureur exercera son empire & ses rigueurs sur vous, tous vos ennemis vous siffleront, & riront de voir les horribles tourments qui vous deuoreront. On vous menera en exil, & là on vous fera mourir de male mort. Que si vous faites vostre deuoir, & que vous soyez mon bon peuple, aussi vous seray-ie bó Maistre, & bon Dieu, mais ne vous y ioüez pas, car si vous vo⁹ bandez contre Dieu, Dieu vous exterminera & vous reduira en poussiere.

Voila ce que Dieu pretend. Voulez vous tuer la peste, tuez donc vos pechez, aussi tost elle sera morte, & vous serez sans peur: Voulez-vous que Dieu se repente de l'auoir enuoyee, si vous ne voulez pas vous repentir vous mesmes?

3. La troisiéme, c'est pour faire quantité de Saincts en peu de temps. Car il est bien croyable que iamais on ne fait tant de Saincts qu'en ce temps là. Tant de petits innocents; tant de pucelles & filles vierges; tant de gens

qui meurent les vns pour les autres, qui est la charité la plus grande du monde, au rapport de IESVS-CHRIST, tant de gens, qui frappez de peur, se disposent parfaictement bien, tant de sainctes femmes, qui frappees de peste fondent en larmes, & meurent en tres-bonne disposition; tant de vœux, tant d'aumosnes, tant d'actes de contrition. De façon que le temps, qui est vn temps de *Requiem* pour les corps, c'est le grand Iubilé pour les ames, las! quel bon heur au prix d'vne vie

perissable, pouuoir gaigner l'Eternité de la gloire immortelle ? Vous croyez donc que ce fut punition, & c'est indulgence pleniere, & le temps du grand Pardon. Que Dieu est bon, à qui le sçait bien prendre, & bien cognoistre, puisque sa colere mesme est remplie de tant de douceur.

4. La quatriesme, c'est pour monstrer que Dieu est Dieu, & qu'il veut estre le Maistre, car la prosperité fait que l'homme s'oublie. Quand on est à son aise, quand tout rit

dedans l'or & l'escarlatte, & on nage dans l'hypocras, c'est à l'heure qu'on dit comme le glorieux Pharaon, *Quis est Deus qui eripiat vos de manu mea, vt seruiam illi.* Qui est ce Dieu que vous preschez icy, est-il assez fort pour m'empescher de faire ce qu'il me plaira? Comment dit Dieu, en sommes nous dõc là? Par le Dieu viuant que ie vous apprendray bien à parler & à viure. Auortons que vous estes, vers puãts & infects, osez-vous donc, insensez que vo⁹ estes, vo⁹ bãder cõtre Exod.

Dieu ? Il n'y a si petit pendart qu'à chaque mot ne renie Dieu par les ruës, & personne n'en dit vn seul mot ? On volle, on pille, on tuë, on paillarde, on se mocque du Ciel, de l'Eglise, & de ma saincte Loy, & le monde n'en fait que rire. Ie couure la terre de mille benedictions & de biens, voire de delices, & ces perfides, & brutaux se seruent de tout cela pour faire mille crimes enormes, & ils viuent comme s'il n'y auoit ny Dieu, ny Iustice au monde. Ie vous apprendray bien à vos

despens à faire vostre deuoir; & à l'heure il enuoye vne goutelette de sa Iustice, & vne petite vapeur de peste; il met tout en effray, tout le monde tremble, & se pasme de peur; ce ne sont que morts les vns sur les autres, on ne void que l'image de la mort. O douce rigueur de la bonté diuine, qui si paternellement r'ameine les hommes à leur deuoir, & les fait bons & sages. Dan. Stillabo super vos &c.

5. La cinquiéme, c'est pour mettre en reputatiõ la vertu, & la deuotion: Car durãt le temps qu'on

est à son aise, on ne se fait que rire de la deuotion. On appelle bigotterie la pieté; on fait des coqs à l'asne de ceux qui frequẽtent les Saincts Sacremẽs; on appelle monopole s'nrooller à la Congregation de la tres-Saincte Mere de Dieu, Communier souuent, ce n'est que foiblesse d'esprit; aller à l'Hospital, on nomme cela hypocrysie; & vouloir paroistre homme de biẽ. Que ne fait-on pas sur le tapis, & quels comptes ne fait-on pas des seruiteurs de Dieu, de l'Eglise, & des

Papes, tout cela ne sert que de risee. Dieu qui veut mettre en credit la vertu, enuoye vne bonne peste. Ce Monsieur qui faisoit le rieur estant à son aise, quand il void mourir sa femme dans son lict de la peste, enleuer ses enfans dans huict iours, que tout le monde l'abandonne, qu'il est plus mort que vif, demandez luy à l'heure quelles sont ses pensees, s'il ne vous les dit, de honte, ie vous les diray de sa part. Il crie mercy à Dieu, il frappe sa poictrine, il fait vœu de

Communier tous les mois, il ira à pied à Lorette, où bien à quelque autre deuotion de nostre Dame, il deuient vn petit sainct, il escrit sa confession generale, & la fait auec vn cœur percé de regrets, iamais Hermite ne parla mieux de Dieu, & voila ce que Dieu pretendoit de gaigner. Quād Dauid vit la terre ionchee de cadaures, il eut le cœur nauré, & luy qui auoit tant ris en comptant son peuple viuant, quand il le vit mort, dit, Helas! Monseigneur, qu'en peu-

uent mais ces pauures agneaux, ha ! c'est moy qui ay fait la faute, il est bien raisonnable que i'en face la penitence, commandez à l'Ange qu'il plante son espee au milieu de mon sein : car c'est moy qui ay bien merité la mort, & à tant plora, & ces larmes estoufferent sa vanité, & en suite la peste. Faites comme cela, Lecteur mon cher amy, car c'est à vous que ie parle, & c'est vous à qui Dieu parle par ma bouche, à vostre cœur, si vous ne faites ce qu'il vous dit, il

vous le fera bien faire, bon gré, mal gré, & vous y aurez à l'heure peu d'hónneur, & peu de merite.

Baron. An. Sigebab. Paul. Diac. Il arriua vn cas estrange à Constantinople, l'an 654. du temps de l'Empereur Constans: Il plût quantité de cendres; puis vne pluye de feu, & en suite la peste. Toutes les nuicts tout le monde voyoit visiblement aller par les ruës vn bon Ange, & apres luy vn mauuais, qui tenoit vn espieu à la main: par tout où il passoit le bon Ange commandoit au malin de fra-

per aux portes des bourgeois, autant de coups qu'il donnoit à la porte, autāt de personnes infailliblement mouroient le iour suiuant de la peste, & non plus. Ie vous demande, si vous eussiez esté dās cette ville, que ce maudit Ange eut frappé chez vous quatre ou cinq coups à vostre porte, ce que le cœur vous eut dit là dessus, & si vous eussiez pas pensé à bon escient à vostre conscience. Maintenant que l'Ange ne frappe à nulle porte visiblement, mais inuisible-

ment à toutes, si vous estiez bien sage, deuriez-vous pas y penser viuement; car il s'agit de tout, & de l'Eternité, & voila la vraye maxime d'estat de gaigner Paradis. Sans cela quand vous seriez Roy de la Terre, vous n'auriez rien gaigné que de la poussiere, & vn cimetiere pour vous y enterrer.

La mesme chose arriua à Rome & à Pauie l'an 682. & c'est vn traict de la bonté ineffable de Dieu, qui donnoit ces aduis, afin que chacun se mit en estat de gaigner la vie

Eternelle, puis qu'il falloit perdre la vie du corps.

Remedes excellens pour tuer la peste, & faire qu'elle ne puisse point faire de mal à ceux mesmes qui l'ont.

CHAP. IV.

IE serois le premier homme du monde, si ie pouuois donner vn moyen pour n'estre point frappé de peste ; ou en estant frappé de n'en pas mourir pourtant. Si esperé-ie,

auec la grace de Dieu, de donner des bonnes receptes pour s'en garantir, & en tirer vn grand profit.

1. On nous veut faire croire que le moyen de faire que le basilic, qui est la peste des animaux, se tuë soy-mesme, c'est de le faire regarder dans vne glace bien pure, qui luy renuoyant ses œillades enuenimees, le font mourir luy mesme. Voulez-vous que la peste tuë la peste, & qu'elle n'ait nulle prise sur vous, ayez la conscience cristalline & bien pure, vostre inno-

cence fera creuer la peſte, & fera que ce mal n'aura nulle priſe ſur vous. En effect rien ne guerit mieux la piqueure du Scorpion que le Scorpion meſme eſcraſé ſur la playe qu'il a faite auec le piqueron de ſa queuë. La vipere guerit parfaitement la morſure empeſtee de la vipere, & n'y a meilleur remede au monde contre la malignité de la peſte, que la Theriaque excellente. Or que croyez-vous que c'eſt que la Theriaque ? ce n'eſt qu'vn meſlange de vi-

peres, de serpens, & d'autres terribles ingredients, dont on oste la teste, la queuë, le venin, & puis tout cela, ou concassé, ou meslé, ou incorporé par ensemble, on fait ceste excellente recepte qui est si cordiale. La Theriaque qui fait mourir en nous la peste, ou qui empesche d'en estre frappé, c'est qu'il faut concasser les viperes, & les serpens de nos pechez, destremper cela dans nos larmes, esuenter auec des souspirs qui sortent du cœur, le tout eschauffé des rayons

du Soleil, ou des flammes d'vne vraye charité, pour peu que vous preniez de cette recepte, ne craignez iamais la peste, car quand elle vous auroit tué cent fois; si est-il vray que vous viurez eternellemẽt; ce dragon vous portera sur le pinacle du temple, comme le diable y porta Iesus-Christ, & la mort mesme creuera & vous enfantera vne vie immortelle. Mais encor parlant medecinalement, rien ne vous garantit mieux de la peste, que viure ioyeusement; la vraye ioye vient

du vray contentement, & le contentement parfait ne ſe trouue que dans la pureté de conſcience, & dans vn cœur bien purifié.

2. Ie veux faire pour ce coup le Medecin, & appliquer les receptes, qu'ó preſcrit au corps, au ſalut de l'ame, & c'eſt le vray moyen de tuer la peſte & la chaſſer bien loing. Ces Meſſieurs nous donnent vne heureuſe recepte, diſant, *Qui vtitur aloë, myrrha, Croco nunquam periclitabitur peſte.* Qui ſe ſert de Myrrhe, d'Aloës, & de Saphran,

Auic. Auerr. Ficin c. 5 In Antid. Epidem.

Saphran, iamais ne sera frappé de la peste. Ie ne sçay si cela est bien vray, autrement les hommes seroient bien fols, si, ayant ces choses là à si bon marché, ils se laissoient mourir de peste. Mais i'ose dire que quiconque, en temps de peste, sauoure souuent la Myrrhe, l'Aloës de la Passion de IESVS-CHRIST, qui le void pour nous roide mort dans le tombeau, & dans des souffrances, à peine peut-il apprehender de mourir pour Dieu, puisque Dieu est mort

pour luy. Voulez-vous ne point craindre la peſte? en ce temps cy meditez ſouuent la Paſſion de IESVS-CHRIST, & ſauourez bien l'Aloës, & l'amertume de ſa tres-Saincte Mort, voſtre cœur ſera plus fort que la peſte, & plus puiſſant qne la mort & l'Enfer. Ie ſçay que i'ay leu, qu'vne peſte fut chaſſee par les ſignes de croix, que faiſoient ceux qui en auoient peur, tant il eſt vray que la Paſſion & la Croix de IESVS-CHRIST a de pouuoir ſur la mort & ſur la peſte.

Capt. 8.

3. Les Medecins iurent que quiconque a soing de se faire tirer du sang, & a le courage de porter vn ou deux bons cauteres, qu'il est quasi asseuré de iamais ne prendre la peste; car par là sortent toutes les mauuaises humeurs qui sont le propre nid de la peste, & le sang espuré resiste à ces impressions mauuaises, & à ces vapeurs venimeuses. Ie croy aysément cét aphorisme, & il y a subiect de le croire ainsi. Mais il est bien plus vray que quiconque se descharge du mauuais

sang, ou de la superfluité du bon sang, c'est à dire des richesses, *Anima est, & sanguis hominibus pecunia*, & qui en ce temps a grand soing de faire de bonnes aumosnes, iettant hors de son cœur les mauuaises humeurs par des confessions frequentes, & bié faites, ie ne croy point qu'il prenne aisément la peste, ou s'il la prenoit, qu'elle luy puisse nuire, & quand elle le massacreroit ce seroit pour luy faire gagner la vie Eternelle.

4. Faisons mieux, tuons la peste à coups de fleches.

prises au corps de sainct Sebastien, qu'on appelle le carquois de IESVS-CHRIST, où il tient les darts, dont il massacre la peste. C'est à dire en ce temps-cy, faisons vn vœu à S. Sebastien, offrons-luy quelque beau present, edifions-luy quelque chapelle, soyons de la Confrairie; cent & cent fois ce Soldat de Dieu a estouffé ce dragon de la peste. Ie sçay vne ville qui estoit autre fois extremement subiete à la peste, mais depuis qu'elle a fait vne Eglise à son hõneur, iamais n'a

esté attainte de la peste, quoy que ie l'aye veuë iusqu'aux portes, & quasi tout au tour. O que ce diuin Martyr a vn grand pouuoir sur cette maladie? Le Cardinal Baronius asseure que Rome estoit perduë de ce mal, si on n'eut eu recours aux prieres de ce Sainct, qui, cóme à coups de fleches, massacra ce fascheux mal, qui auoit deserté la ville de Rome.

Annal. 68c.

5. Si vous voulez, estranglons-là auec le licol, & la corde de S. Charles, car ce sainct Cardinal se mit

la corde au col; se tint comme criminel, cria du fond du cœur mercy à la Iustice du Ciel, cette profonde humilité eut tant de pouuoir qu'en fin ce licol ne l'estrangla pas, mais estouffa la peste. Que les Peres de famille se mettent dans leurs secrets cabinets, les genoux à terre, les mains iointes sur leur cœur criminel, les yeux à terre, & tous plains de chaudes larmes, qu'ils disent à Dieu, la corde au col, & tout bas, c'est assez que Dieu les voye, & les oye. Ah!

mon Dieu, c'est moy, qui ay fait la faute, s'il faut que quelqu'vn contente vostre Iustice, frappez, car me voila tout prest. Helas! espargnez cette pauure femme, & ces petits innocents, ie me prosterne, la corde au col, & ie demande misericorde pour cette petite famille, où vous me faites commander. I'ayme bien mieux mourir, que voir languir ces petites creatures qui sont dans l'innocence. Pardon pour tous, ô mon Dieu & mon Maistre, ou s'il faut quelqu'vn

qui soit victime pour les autres, ie vous offre ma teste, ma vie, & mon tout. Dites cela, & si vous pouuez dites-le sans pleurer, mais ie vous en défie, cette posture vous attendrira trop le cœur, & gaignera celuy de Dieu; & ce licol estranglera la peste, & Dieu vous benira: Faites-le, Lecteur, & n'en dites mot, cela vous seruira plus que tous les Aphorismes d'Hypocrate, & toute la medecine du móde; & c'est à peu pres comme fit le Roy Dauid, pour arrester le glaiue tren-

chant de l'Ange, & S. Gregoire le Grand, quand la peste deuora quasi toute la ville de Rome.

Fernel. Ficio. 6. Vn grand personnage disant que la peste venoit du Ciel plutost que de la terre, & qu'on n'en trouue nulle source dans les Elemens, mais que c'est vne influence maligne de quelques Astres mal faisans, en fin cóclud que c'est vn dragon enuenimé, qui de son souffle empesté enuenime les airs, & les cœurs des hommes, qui hument l'infection de ce maudit dragó:

Si cela est, faisons le creuer, & mourir de malemort luy-mesme: Faisons comme fit Daniel, qui fit vne certaine paste, & en ietta dans la gueule de ce dragon qui le creua aussi tost, & le fit mourir auec estonnement du Roy, qui fut forcé de cófesser qu'il n'y auoit au monde que le Dieu seul que Daniel Dan. 14
adoroit. Le dragon qui 25.
souffle la peste, & qui meurtrit le genre humain, c'est le peché caché dedans nos cœurs, durant la peste forçons nous de Cómunier bien & souuét,

iettons ce diuin morceau dans nos cœurs, cela est tout puissant pour faire creuer la peste, & preseruer nos cœurs de cette maudite vapeur, qui est meurtriere de nos vies. Sainct Charles, & le grand Euesque de Geneue, ne conseilloit rien si efficacement, durant le malheur de la peste, que s'approcher souuent de ce diuin Sacrement, qui contient la vraye vie, qui seule peut tuer la mort. On dit que iamais le cœur ne peut estre bruslé quand il a esté touché d'vne certaine

Tacit. Plin.

herbe qui a vn pouuoir nompareil. Le cœur où repose souuent IESVS-CHRIST, ne craint, ny la mort, ny la peste, il n'y a rien de si souuerain que cela.

7. Dieu reuela au Cardinal Baronius, qu'il mourroit l'an 73. de son aage, ce sainct personnage, pour n'estre point surpris, tous les iours disoit la Messe, & Communioit, prenāt le precieux Corps de IESVS-CHRIST, comme sō viatique, aussi fit-il vne tres-belle mort. Si vous craignez la mort, si vous craignez la peste, Cōmu-

Spond. In Psa. & vita Baron.

niez si souuent, que quād vous seriez mille fois atteint de contagion, la mort trouue la vie au milieu de vostre cœur, Iesus sera plus fort, & il sera le Maistre, & cette mort vous seruira de passage à la vie, vous serez comme Salomon, qui ne montoit iamais au Throsne de la gloire, que mettant les pieds sur douze Lyons qui luy seruoient de marches & d'appuy.

8. Les Medecins de Paris font porter sur le cœur vn tuyau de plume remply de vif argent; les

autres y portent de la Theriaque, & quelque preſeruatif du cœur. Ils diſent qu'il faut auoir vn citron ſurſemé de cloux de girofles, ou auoir vn drageoir percé à claire voye, plein de parfums, ou vne eſponge pleine d'eau excellente, ou de vinaigre tres-puiſſant: cela reſiouït les eſprits, fortifie le cerueau, garde le cœur, & diſſipe cette vapeur faſcheuſe qui viſe droit au cœur. Ie ne veux diſputer, ny ne vous oſerois nier ce que diſent ces grands perſonnages, & veux croire

ſimplement tout cela. Mes receptes ſont encore plus penetrantes que tout cela, & bien plus aſſeurees puiſque le mal vient du Ciel: C'eſt auſſi du Ciel que doit arriuer l'antidote. Ie vous donne parole que vous ne ſçauriez mieux garder voſtre cœur durant que la peſte tyranniſe ſur la terre, & ſe darde droit dans les cœurs, ſinon vous accouſtumer à faire bien ſouuent.

VII. L'acte de vraye contrition, qui eſt vnique remede contre la mort ſoudaine.

2. Auoir vne deuotion iournaliere à la tres-Saincte Mere de Dieu, qui est celle, qui du talon escrase la teste du dragon.

3. Que vous ayez soing de faire vne entiere confessió de toute vostre vie, arrachant toutes les humeurs peccantes qui gastent vostre cœur.

4. Que vous sauouriez souuent les cloux, l'absinthe, & le fort vinaigre de la Passion de Iesus.

5. Fixez le Mercure, & l'argent vif de vos inconstances, & portez sur le cœur vne resolution ge-

nereuse de vouloir sauuer vostre ame à quelque prix que ce soit.

6. Prenez les senteurs des vrayes vertus, & sur tout de la deuotion solide, & vous verrez qu'au lieu d'auoir peur de la peste vous luy ferez belle peur vous-mesmes. Car il se peut dire & il est vray, qu'il n'y a rien de si dangereux de prendre la peste, qu'en auoir grande frayeur, rien de si souuerain que de la mespriser d'vn genereux courage, qui ne se confie point en ses forces, mais en la sain-

cte prouidence & bonté de son Dieu. I'ay connu quelqu'vn, qui, assistant les pestiferez, & desirant ardemment d'estre frappé de la peste, pour y mourir pour Dieu, iamais n'auoit peu auoir le moindre mal de teste, ny la moindre incommodité.

Mais le moyen, ce direz vous, quand tout le monde tremble, d'auoir vn cœur sans peur? C'est dequoy il faut que ie vous dóne vn Chapitre exprés, & tout maintenãt, si Dieu plaist; ie prie sa bonté infinie, qu'il donne be-

nediction à mes paroles, & qu'elles puissent bien penetrer vos cœurs.

Le moyen de n'auoir point de peur quand la peste rauage tout.

CHAP. V.


Je ne vous dis pas qu'il faille estre estourdy, & escerueлé, ny qu'il faille par la temerité se mettre au hazard: nullement. Aussi peu qu'il faille viure sans regime, &

ſans vſer des remedes que Dieu nous a donnez. Ie ne vous defend pas meſme les trois mots qui ſont excellents en cette matiere, à ſçauoir, *Citò. Longè. Tardè.* Allez viſte, & bien loing, & ne reuenez que le dernier. Mais ie dis que ſuppoſé que vous ne vouliez, ou ne puiſſiez en euiter ou le hazard, ou l'apprehenſion, ie vous veux donner des moyens pour viure ſans frayeur. Ie les diuiſeray en trois chefs, à ſçauoir par les raiſons, exemples, vertus.

Vous dites que vous

tremblez de peur de la peſte; pour les premiers aſſauts ie vous les pardóne, ie ſçay que le ſang eſt glacé, que le cœur eſt ſaiſi, que la face a bleſmi deuãt que la raiſon ſoit eſueillee pour ces ſurpriſes elles ſont ineuitables. Alexandre le Grand commẽçoit touſiours ſes combats par trembler & fremir de tout ſon corps, mais apres c'eſtoit vn foudre de guerre qui faiſoit tout trembler. Mais que voſtre ame & voſtre vertu, & voſtre raiſon tremble c'eſt ce qui eſt honteux.

1. Il faut que la peur tuë & chasse la mesme peur, car il n'y a rien qui vous rende plus susceptible de la peste que la peur de cette maladie ; elle est comme vn meschant mastin, qui le fuit, il le suit; qui le suit, lors il fuit & pense estre perdu si vous luy iettez vne pierre. L'asseurance & le courage sont les vrais antidotes de la peste. L'imagination a ce pouuoir d'alterer tout le sang, & la frayeur donnant l'espouuante à l'imagination, la iette dans le hazard d'imprimer dãs

le sang, ce que la peste y eut sceu faire elle mesme.

2. Que craignez vous, la mort, ou la peste, ou tous deux ? Auez-vous point de honte de craindre ce que vos laquais brauent, & dont vne chambriere de village se moque, & meurt toute debout, & les enfans mesmes s'en ioüent dans le berceau: N'auez-vous pas bien autant de courage qu'vn garçon de village, & mille femelettes qui ne daignent pas auoir peur.

3. Hé bien vous mourrez,

rez, mettons le cas que ainsi soit, eschaperez vous par vos frayeurs, si vostre heure est venuë? tant de gens de bien en meurent, & qui sont bien d'autres gens que vous, mon cher amy: & que pensez vous estre? il y a des gens qui sont si sots, dit Seneque, qu'ils aiment mieux que Dieu châge les Elemens, & ses Loix, qu'eux changent leurs fantasies.

4. En fin que sera-ce, vous irez ou tous vos deuanciers sont, ou viendrôt tous vos successeurs, & ceux qui vous regardent y

seront aussi tost, où possible encor deuant vous. Quelle consolation doit-ce estre, d'aller où tout le monde va, ce n'est pas la longue vie, ny la mort lente & douce qui nous rend bien heureux: mais c'est la bonne vie, & la belle mort. Or qu'appellez vous belle mort? celle que Dieu nous enuoye, celle qui se fait en la grace de Dieu, celle qui nous sert de Purgatoire : Bref, celle qui nous mene droit en Paradis? comment Seigneur mon Dieu, on vous veut mener en Paradis? &

chetif que vous estes, vous tremblez icy de peur, au lieu d'adorer Dieu, & le remercier.

5. Las? faut il mourir, & si viste, & pourquoy non, est-ce pas la nature des mortels de mourir. O que Dieu fait belle grace à quelques vns de les faire mourir bien promptement, iamais ils ne fussent entrez en Paradis, s'ils eussent vescu dauantage, plusieurs n'ont esté malheureux que pour auoir vescu trop long temps; ils ont perdu dans leur vieillesse, tout ce qu'ils auoiēt

acquis à la fleur de leur aage. Vous craignez ce que les grands hommes ont tant desiré, assauoir de mourir de mort soudaine, à la charge d'auoir preparé auparauant son cœur, & demandé pardon à Dieu.

6. En mourant tout vifs on vit en mourant, & on est quasi plustost entré en Paradis, qu'on n'est sorty de ce monde. En trainant dans vne longue maladie on meurt mille fois, on se voit mourir piece à piece, le cœur se flestrit dans ces langueurs,

la vertu degenere en l'impatience; & tel fait pitié en mourant à petit feu, & à longues iournees, qui eut rauy tout le monde en admiration, s'il fut mort promptement & courageuſement. Ce qui eſtonne le plus, c'eſt que bien ſouuent les femmes qui meurent de peſte ont plus de reſolution que les hommes meſmes, affin que on voye que c'eſt la grace de Dieu qui ioüe, & non pas les reſſorts de la nature.

7. Mais la peſte coupe tous vos deſſeins, badin

que vous estes, croyez vous que iamais la mort trenche le filet de la vie, qu'il ne coupe en mesme instant mille desseins, dõt chacun remplit ses idees & son imagination? Quel plus beau dessein sçauriez vous auoir que de gagner Paradis? c'est vostre gloire d'estre mort dans vn beau dessein. Outre que Dieu l'acheuera, il aura soin de vostre famille bien mieux que vous. Et seroit il pas beau voir que Dieu vous demandast quand il vous plaira qu'il face sa volonté de vous, & quand vous

aurez acheué vos desseins.

8. Et puis quel dessein auez vous de viure? viurez vous pas mieux au Ciel que sur la terre? de bastir? & quoy vn charnier, pour vous mettre; vne maison de bouë & de crachat; vn parterre de foin & de fumier, ou quelque autre follie ridicule. D'auoir vn estat à vostre fils, d'acquerir de l'honneur. S'il est sage, il en a assez; s'il ne l'est pas il n'en a que trop. Que voulez-vous faire de la fumee de l'honneur; voulez-vous pendre vostre fils au gibet doré de la

vertu, *Honor aureum virtutis patibulum eſt*; le caſſer ſur la roüe de la fortune qui briſe ſes plus grands mignons; le pouſſer ſur la pointe de la montagne de l'ambition pour le precipiter apres dans l'abyſme. O Dieu que les hommes ſont fols, & qu'ils ont peu d'eſprit.

9. Ce n'eſt point la mort ce dites-vous, mais la qualité de la mort qui vous fait fremir. Que cela eſt ridicule! donnerez-vous donc la Loy à Dieu, afin qu'il ſçache vos appetits, & de quelle mort il

vous plaist qu'il vous prenne? Ayez seulement soing que vostre consciéce soit en bon estat, & du reste moquez vous de vo⁹ mesme. Ie voudrois bien, disoit vn des Cesars, si on m'estrangle, que ce fut auec vne hart de soye & de fin or, si on me pend, que ce fut à vne potence d'yuoire, ou d'argent; si on me precipite, que ce fut sur du sable d'or; si on me noye, que ce fut dans l'eau rose. Vanité & bestise.

10. Que i'ayme ces grands hommes, qui sont S. Bonauent. Hugo. Vict. &c.

d'opinion que le bon Dieu prend tousiours ses seruiteurs au point qu'il voit leur estre le plus fauorable, & quand il les trouue au meilleur estat qu'ils seront iamais en ce monde. Si cela est que craignez-vous donc tant. Estes-vous si ennemy de vous mesme, que vous ne vouliez pas que Dieu vo⁹ face le plus grand bien du monde? Qui sçait mieux ce qu'il vous faut, Dieu, ou vous miserable vermisseau que vous estes?

11. La vie est si malheureuse que le moins qu'on

y peut demeurer c'est le meilleur, c'est comme ceux qui sont en Purgatoire, le plus fortuné en sort le premier. Chaque iour c'est vne vie entiere, *Singulos dies, singulas vitas puta:* il n'importe si on vit long temps, mais il importe si on meurt bië. Le plus grād mal qu'on vous puisse souhaitter, c'est de desirer que Dieu vous exauce quand vous luy demandez vne longue vie, c'est proprement vouloir estre plus long-temps sur vne rouë, où on vous casse les os l'vn apres l'autre

douloureusement. S'il ne falloit iamais mourir, à la bonne heure, dit sainct Ambroise, ie serois content de ne pas mourir maintenant ; mais s'il le faut vn iour, auiourd'huy est-il pas aussi bon que demain, & encor meilleur, puisque Dieu en dispose de la sorte.

12. Tout mal, dont on meurt, c'est la peste de la vie, & il se peut dire que toute fieure mortelle est la peste de nos vies ; qu'on ait vn charbon à la cuisse, ou la bosse soubs l'aisselle, ou vne apostume

dans le cerueau, ou vn abſcez dans la capacité, ou vne contuſion dans le foye, ou vne pierre dans les rains, ou vne goutte dans la boëtte des os, qu'importe ie vous prie puis qu'il en faut mourir, & ſi vous voulez bien dire, n'eſt-ce pas vne peſte, ou pire que la peſte? ie vous demande, de tout cela quelle eſt la meilleure pour gaigner Paradis? ie ſçay bien qu'en ſoy tout n'en vaut rien, mais pour gaigner l'Eternité, croyez vous point que celle que Dieu choiſit,

& qu'il vous enuoye c'est tousiours la meilleure? Au lieu de remercier son ineffable bonté & prouidence paternelle, chetifs, vous vous amusez à trembler.

Possible les exemples auront plus de pouuoir pour affermir vostre cœur. *Exempla fortius docēt, quam verba.* Venons donc à la deuxiéme preuue.

Histoires estranges des grands personnages morts de peste, & de malheurs.

CHAP. VI.

RIEN ne r'asseure tant vn cœur craintif que d'estre en compagnie, la solitude qui tuë les hommes tristes, ne se guerit que par la hantise des hommes, tel tremble de frayeur estant seul, qui estant dans vne troupe

d'hommes se moque de la mort, voulez-vous donc ne craindre plus la peste, voyez de grace ceux qui sont peris de ce mal.

Osez-vous, chetif que vous estes, vous plaindre de ce mal, & en fremir de
Sigeb. seule apprehension, voyãt
Platin in Pelag. 4. tant de grands Papes, Cardinaux, & Prelats, qui sont passez par là; on vous traite icy comme vn Pape, & encor criez vous? L'an 590. apres le deluge du Tybre, parurent tant de bestes, de vermine, de serpens, & de dragons, que la peste enter-

ra Rome dans Rome, & en fit vn deſert, le Pape Pelage II. fut atteint de ce mal, & en mourut auſſi bien que les autres, & quantité de Cardinaux, de Prelats, & d'Abbez. Fait-il pas beau mourir en ſi belle compagnie, puiſque c'eſt vn faire le faut.

2. Le cœur me fait mal quand ie penſe que Lothaire Empereur, retournant chargé de Lauriers, frappé de peſte à Tréte, & paſſant ſon chemin, fut forcé de la violéce du mal, de mettre pied à terre,

Baron. Annal. 1138. Otho. Auétin.

ſe coucha dans vne chaumine puante, ou vne charbonniere, & là dans cette extremité rendit ſon eſprit à ſon Createur à la veuë d'vne armee puiſſante, qui iamais ne le peut ſecourir. Qu'eſt-cecy, ie vous prie, eſtes-vous plus delicat qu'vn Empereur? on vous met en paralelle auec vn Empereur, & on vous traite comme luy, & encore oſez-vous vous plaindre & en trembler de peur. Valez vous plus que le nompareil ſainct Louys Roy de France, & que Monſeigneur Iean

Fils de France, qui tous deux moururent de ce mal, eux dignes de ne iamais mourir sur tout pour vne si iuste cause; pensez-vous que ce sainct Roy eut peur, ou qu'il se plaignit à Dieu, de ce que faisant la guerre pour luy, il luy auoit donné cette maladie, qui sembloit honteuse à vn tel Roy? Ha! tant s'en faut, car ce sainct Monarque de la France remercia tant la diuine bonté, & dit des paroles si tédres à sa mort, qu'il pensa faire fendre les cœurs de toute son Ar-

Annal. Ioinuille

mee. Il n'y a pas plus d'Afrique en Paradis, que de Paris en Paradis, ce disoit ce sainct Prince.

Mais m'amusé-ie icy à les compter vn par vn, pouuant en alleguer vne armee d'Empereurs, & de Roys, de vaillans Capitaines, d'hommes inuincibles, de testes couronnees, de gens dignes de ne iamais mourir. Godefroy de Bouïllon, Ladislas, Constantin, Alphonse, Federic, Conrad, Philippe, & cent autres Potentats de ce monde sont morts de ce mal

là, & vous vermisseaux de terre, vo⁹ vous plaindriez volontiers de Dieu, de ce qu'il vous fait peur sans plus, car de mal, Dieu mercy, vous n'en auez pas vne once. Seriez-vous bien si poltron que de craindre, estant enuironné de tant de Potentats, que vous ne meritiez pas de seruir, ny de regarder, sinon auec veneration? *Ad exemplum satis sunt mihi pauci, satis est vnus, satis est nullus.* Voila qui est digne d'vn grand cœur, & cettuy-cy de mesme, *Vnus mihi pro populo est, & populus pro vno.*

Senec. Ep. 7.

Quand il n'y auroit qu'vn de ces grands Princes, mort de cette mort, seroit-ce pas assez pour me faire dire, quoy? vn puissant Roy de France est trespassé de cette maladie, & i'oseray me plaindre de Dieu, ou pallir de frayeur.

Baron. Zonar. Cedren. Euseb. 3. Mais passons plus auant, & disons ce que l'Histoire nous rapporte, & les Annales de l'Eglise; Il est arriué en trois mois à Constantinople, vne peste si furieuse, que les viuans ne pouuant plus enterrer les morts les lais-

ſoient par les rues. A Rome, & ailleurs, l'eſpace de dix ans, l'Italie eſtoit deuenuë vn Hoſpital de peſtiferez, & vn cimetiere des treſpaſſez: C'eſt encor bien pis, Veniſe a eſté autrefois ſi deſolee, qu'on fit publier que quicõque y voudroit venir & y demeurer deux ans, qu'il ſeroit cenſé Bourgeois de la ville, & Fils de S. Marc: Encor pis, que l'eſpace de 52. ans, ce fleau courant par la terre, penſa faire venir le bout du monde deuant le iour du iugement, & tout l'air ne ſem-

bloit qu'vne peste, & les hommes des morts, ou qui n'attendoient que le coup de la mort. Representez-vous combien de millions de personnes furent emportees en ceste desastreuse saison. Qu'est-ce tout ce que nous souffrons, comparé à ce carnage, qui couuroit la terre de morts de peste, & d'vn spectacle si horrible; de dix personnes il n'en demeuroit pas vne en vie, que ce ne fut tout, la peur auoit chassé la peur, & chacun criant qu'il n'estoit nay que pour mourir,

rir, ou plutost ne faisoit estat ny de viure, ny de mourir, mais seulemét de bié viure pour bien mourir, & possible le mesme iour. *Quilibet dies, erat vltimus dies, neque viuere erat aliud quam quotidie mori.*

4. Si nos pechez sont aussi grands que ceux de ce temps là, est-il pas raisonnable que nous contentions la Iustice du Ciel; miserables! voudrions-nous bien offenser Dieu sans cesse, & lier les mains à Dieu, afin qu'il ne nous chastiast iamais de nos fautes. Tant de Roys, tant

de Papes, tant de Religieux, tant de saincts personnages, sont entrez par cette porte dans le Royaume des Cieux; & vous faites icy le delicat, il semble qu'on ne vous oseroit toucher, ny mesme faire vn peu de peur de la peste, comme s'il falloit faire vn móde à part pour vous, de nouueaux Elements, vn nouueau Decalogue, & vn Paradis à part, de peur que vous ne rencontriez nul pestiferé, tant vous en auez peur, miserable?

5. L'Histoire nous ap-

prend que dans Iumieges tout proche de Roüen, sainct Aicard auoit en son Monastere 900. Religieux, la famine estoit extreme, les moyens de nourrir cette Armee de Dieu, fort petits, le S. Abbé pria Dieu, qu'il y apportast quelque remede d'vne façon ou d'autre? Accordé. Dieu luy enuoya vn Ange, qui luy dit, que dans peu d'heures mourroient la plus part de ses Religieux, puis il luy dit qu'il le suiuit, qu'il iroit par les cellules choisir ceux qui deuoient mou-

Baron. Mart. Surius. 15. Sept.

rir. Ie ne ſçay s'il les frappa de peſte, ou dequoy, mais ie ſçay bien qu'en peu d'heures tout cela treſpaſſa. Le plus beau de l'Hiſtoire, c'eſt que tous furent ſauuez. Et c'eſt vn ſpectacle extremement tendre, de voir ces bons Religieux, qui deuoient mourir, car d'vn viſage deuot, & ſans frayeur, ils alloient viſiter les Moines, & l'vn diſoit, mon Frere priez Dieu pour vn qui n'a nul mal, & neantmoins s'en va mourir, puis qu'il plaiſt ainſi à noſtre Seigneur: L'autre diſoit

d'vn visage riant d'vn ris Angelique, mon Frere voulez-vous rien mander en Paradis, voicy vn homme qui s'y en va auiourd'huy, s'il plaist à ce bon Dieu, qui m'appelle. Les autres sans dire mot, pleurans de ioye, alloient çà & là, embrassant ces bons Peres, & prenoient congé d'eux; ceux qui mouroient estoiét plus ioyeux que ceux qui demeuroient: Helas! disoient ceux-cy, pourquoy nous laissez-vous! pourquoy l'Ange du Ciel ne nous a-il choisis aussi bien que

vous, pour nous faire mourir de la mort des saincts? en ces doux embrassements, & ces sainctes ialousies, plusieurs moururent de mort soudaine, & comme d'vne espece de peste, les autres demeurerẽt demy morts d'estonnement, & de douleur: Le sainct Abbé eut moins de peine de consoler ceux qui alloient mourir, que ceux qui mouroient du desir de pouuoir suiure leurs bien-heureux Freres. Ie vous demande, Lecteur mon grand amy, si vous

eussiez esté Moine de ce lieu là, & qu'on vous eust donné le choix, desquels eussiez vous mieux aymé d'estre? Ie sçay bien, si vous estes homme de bien, ce que vous me deuriez dire, mais ce que le cœur vous dit, ie ne le veux pas dire, de peur de vous faire mourir de honte, & remplir de confusion.

6. Que ces Soldats de Iudas Machabee, sont dignes d'admiration eternelle. Ils se voyoient au desespoir de viure, & comme frappez à la mort, la

fuite seule les pouuoit sauuer, & encor à grand peine, mais à l'exemple de leur Capitaine inuincible, ils dirent genereusement, allons Compagnons, allons mourir aux pieds & à la veuë de nostre Capitaine, belle mort fait, qui meurt pour la vertu, si nostre heure est venuë, allons luy au deuant, maudit soit qui fait vn pas en arriere. Ils dirent, ils firent, ils moururent ainsi, ô l'heureuse victoire, & iournee fortunee, qui vid mourir tant de braues courages, dignes d'estre

enchassez dans le cristal du Firmament, comme Astres de tres-bon augure, & dignes d'estre admirez, imitez, & loüez à toute Eternité. Vous qui lisez cecy, si vous eussiez esté Soldat de ce Regiment foudroyant & inuincible, eussiez vous bien esté si poltron, & si lasche que de gaigner au pied, en mesme temps que cét Escadron du Ciel gaignoit la Palme de l'Eternité, & le Laurier qui ne flestrit iamais.

7. Quand Dieu voulut conuertir S. Augustin,

qui restiuoit puissamment à son appel, & craignoit de mourir à la vie de ses plaisirs, il luy monstra vne armee de petits innocents, & de tendres pucelles couuertes de lin, & de neige, & luy dit. Quoy? Ces petits enfans auront eu le courage de faire vaillammenr, ce que toy miserable, n'oserois entreprendre, & qui te fait pasmer de seule apprehension? Ce coup de fleche outre-perça le cœur de sainct Augustin, si puissamment, qu'il se liura au mesme instant à

la mort, que Dieu luy monſtroit, & s'abandonna à la prouidence du Ciel, renonçant à la vie de la volupté qui l'auoit captiué dans vne tyrannie iuſques à ce moment là. Ie vous veux traicter de la ſorte, & vous dire. Venez-çà, cœur ſans cœur, & homme ſans raiſon, & raiſon ſans Foy viue, & ſans vn grain de vraye vertu. Voyez là vn monde d'enfans du berceau, de filles tendrelettes, de femmes de village, d'vn monde d'artiſans qui meurent tous les iours du

mal, qui vous fait mourir de seule imagination, & ne s'en font que iouër & que rire, & meurent auec vn grand courage, & vous qui faites l'homme sage, n'auez non plus de courage, que s'il n'y auoit ny vertu ny Foy, ny Paradis, ny Dieu, ny rien de bon pour ceux qui meurent de la peste. Allez donc mourir sur vn fumier pourry d'vne fieure pourrie, allez mourir sur la rouë d'vn cheualet, là où l'Operateur vous taillera pour arracher la pierre; allez mourir dans l'huile

bouïllāte d'vne pleuresie enragee, dans la rage d'vne colique furieuse, dans l'Enfer d'vne inflammation de poulmon, dans le marais puant d'vne phtysie, qui vous fera cracher vos poulmons piece à piece, & morceau par morceau; allez donc, & puis vous nous sçaurez à dire de quelle mort il vaudroit mieux mourir, ou de celle que le diuin dessein vous auoit preparee, ou de celle qu'en fuyant, vous auez gaignee vous mesmes, & ou possible vous mourez de double mort.

à sçauoir du corps & de l'ame.

8. Vaudroit-il pas mieux de dire auec sainct Paul, si nous viuons, viuons à la bonne heure, si nous mourons, & mourons de part Dieu, de la mort que le grand Dieu nous a preparee; que nous doit-il chaloir de quelle mort on trespasse, si trespassant on passe en Paradis, Dieu nous conduisant par la main? Sommes nous plus precieux qu'vn million de belles ames, qui sont passees par ce chemin là, pour monter à la mon-

tagne de l'Eternel bonheur ? Faut-il pas estre homme comme les hommes, & viure parmy les viuans, suiuant les Loix du monde, & le train de la conduite de Dieu. Dea, & qui pensons nous estre, & pour qui nous prenons nous.

Attilla la terreur du monde mourut la nuit de ses nopces quãd il croyoit estre au plus haut point de ses contentemens. Vn grand Roy de Nauarre mourut dans vn linceul d'eau ardente, & fut en Purgatoire deuant que

Nouel. 10. Remon. d'estre mort. Adrian IV. beuuant de l'eau fraische auala vne mouche qui se ietta de telle roideur dans sa bouche qu'il en fallut mourir. Damase, Leon, Victor, Estienne, Nicolas, Allexandre tous Papes qu'ils estoient, ayant auallé vn morceau qui n'estoit pas bien preparé, moururent tous les vns apres les autres.

Maximilian premier Empereur, ayant pour son plaisir pris vn syrop par precaution, & ayant pris vn qui pro quo, cer-

tes le mesme iour il fallut rendre l'ame.

Henry sixiesme Empereur en Sicile, fut couronné d'vne couronne de fer, où il y auoit quatre grands cloux, qu'ils luy firent entrer dans la teste, & disoient d'vn ris sanglant, puisque vous auiez tant d'enuie de porter la couronne, portez là donc, de par Dieu, & portez là en l'autre monde. Seroit chose infinie de vous dire combien de Princes ont esté tirez à la queuë des cheuaux, taillez piece à piece, bruslez tous

Pau. Iouius. Ann. 1519.

Niceph. l. 2.

vifs, estranglez, estouffez, empoisonnez, & traitez auec toute sorte de cruautez & de miseres extremes: Et vous qui n'estes pas bon pour estre vallet de leurs vallets, & qui possible estes plus meschant qu'eux, trouuez-vous mauuais que vous participiez aux calamitez communes de nostre humanité.

Que les vertus ostent toute la peur de la peste, & r'asseurent le cœur.

CHAP. VII.

LEs Medecins nous iurent qu'vn peu d'air bien pur ; qu'humer souuent le vent Oriental, qui purifie les esprits, & resiouït le cœur, & flairer souuent de bons parfums, euitant la puanteur des fumiers, des eaux pourries, & des

cloaques, c'est le moyen de se preseruer de la peste, & d'en oster toute apprehension. L'air pourry fait la peste, & l'air bien espuré la chasse & la deffait. Si cela est, ie ne sçache meilleur air au monde que l'air du Paradis. *Os meum aperui, & attraxi spiritum.* I'ay attiré à moy, le pur air du Paradis, & comment, ouurant la bouche, le cœur, & le fond de mon ame, car qui aspire souuent à Dieu, & ne respire que l'honneur de son seruice; qui darde souuent son cœur dans le cœur de

Dieu, ô le bon air qu'il
respire en vsant de la sorte. Durant la peste auoir
quelque Oraison courte,
viue, & cordiale, & la dire souuent, c'est la chose
du monde, qui fortifie le
plus le cœur de l'homme,
& qui luy oste la palpitation, & la peur. Ie me
suis souuenu de mon
Dieu, dit Dauid, & en Psalm. Memor fui, &c.
mesme instant mon cœur
s'est espanoüy, vous me
demanderez quelle Oraison il faut donc dire, mais
ie me reserue à vous l'apprendre en vn Chapitre à
part.

2. Quiconque a vn grain de vraye vertu, ne ſçauroit auoir vn grain de peur de la peſte. Car pour commencer par la foy, pouuez-vous auoir peur ſi vous croyez fermement cét article de la Saincte

Sap. 4. Eſcriture. Le iuſte de quelque mort qu'il meure, il ſera conduit en lieu

Rom. 8. de repos, & cét autre. A ceux qui ayment Dieu, choſe du monde ne leur peut arriuer que ce ne ſoit pour leur plus grand bien: adiouſtez celuy-cy. N'ayez point de peur, dit Dieu, vn cheueu de vos

testes ne tombera pas à terre qui ne soit ramassé; Matt.10.
qui vous touche, il touche la prunelle de mes yeux, n'ayez point de peur, car i'auray soing de vous. Si vous croyez cela, & si vous croyez que Dieu est assez sage, assez bon, & assez puissant, pour sçauoir, pour vouloir, pour faire ce qu'il dit, & ce qu'il vous faut, pourquoy donc tremblez-vous homme de peu de foy & de moins de courage.

3 Prenez la chose par la voye de l'humilité, l'odeur de ce parfum est tres-

parfait, & tres-puissant, & dites. Desastré que ie suis, & malheureux pecheur, y a-il mal que mes pechez ne meritent & cent fois dauantage ? Ouy dea, ie veux auoir peur, & suer de peur & d'horreur, & me condamner-moy mesme à la peur, à la peste, à la mort, à l'Enfer. Las ! & que ne merite vne creature si detestable comme moy, si ce n'est que le bon Dieu me face misericorde. Dites cela de bon cœur, & puis vous me sçaurez dire si la peur de la peste vous fait peur, pour

pour moy ie vous donne parole que vous luy ferez peur vous mesme, & que les grosses larmes vous tomberont des yeux.

4. Iettez vous entre les bras de la charité, en ce pays-là, iamais la peur n'y entre, car la vraye charité excommunie la crainte, & la fait mourir à ses pieds. Dites donc ainsi. Dieu! quand ie pense que IESVS-CHRIST est mort pour moy, d'vne mort si honteuse, d'vne mort si penible, & d'vne mort si pleine d'amour. Las! seroit-il possible, que ie ne Perfecta charitas, &c.

voulusse aussi mourir pour luy de la mort qu'il voudra. L'amour & la mort sont les choses puissantes qui peuuent tout en ce monde, mais l'amour est plus fort que la mort, que la peste, voire que tout l'Enfer Viue Iesus, viue l'amour, viue Dieu thresor de mon ame, & face la mort tout ce que l'amour leur permettra. Doux amour soiés maistre de mon ame, & voila tout ce que i'ay à vous dire icy bas.

5. Volez encor plus haut, & mettez vostre

cœur dãs le cœur de Dieu mesme, il n'aura garde de trembler. Conformez vostre volonté à la sienne, & dites ainsi, ou dites mieux, si Dieu vous inspire mieux de sa grace. Hé bien mon cœur, qui sera maistre de ma vie, sera-ce Dieu, ou bien sera-ce moy ? Qui faudra-il qui commande ceans, la Loy de Dieu, ou la Loy de ma crainte? Pourriós nous estre mieux conduit que de la main de Dieu ? Qui sçait mieux quelle est la meilleure mort pour moy, Dieu, ou moy, aueugle & ignorant

que ie ſuis. Puis-ie auoir plus grande aſſeurance, que de pouuoir dire, ie vis & meurs comme Dieu veut que ie viue, & ie meure. *Paratum cor meum Deus, paratum cor meum* Monſeigneur voila mon cœur, coupez, trenchez, frappez-le du dard de la mort & de peſte, frappez du dard de l'amour & de vie, tout eſt à vous, mon Dieu, tout eſt à vous, & le ſera tant que Dieu ſera Dieu, & ſera mon bon Maiſtre.

6. Prenez la choſe d'vn autre biais, & par voſtre

interest. Les Theologiés disent que quand Dieu a predestiné quelqu'vn à sa gloire, il le met dans des circonstances telles, que par vne douce violence, il force quasi la personne à se mettre en estat de salut. Et c'est vn abysme que ce poinct icy. Si le bon Larron n'eust esté pendu, iamais possible il n'eust esté sauué, cependant c'est vn des grands Saincts de Paradis. Si Charles fils de Saincte Brigitte, n'eust esté preuenu d'vn accidét, qui comme vne peste, tout à coup l'estouffa, il est

à craindre que iamais il n'eust esté sauué. Si ces Soldats de S. Bernard, & ceux du Roy de Portugal n'eussent esté tuez à la guerre, Dieu mesme a dit qu'ils n'eussent iamais esté sauuez. Si mille & mille Saincts ne fussent tombez en des accessoires ineuitables, & des accidés de peste, d'eau, de feu, d'accablement, & de tels tres-heureux malheurs, iamais ils n'eussent estédu nombre des sauuez: que sçauez vous si la peste, ou la peur de la peste, c'est la principale piece de vostre

predestination, & la plus belle fleur de la couronne qu'on vous prepare dans le Ciel : Qu'aymeriez-vous mieux mourir de peste & deuenir vn Sainct, ou mourir à vostre aise, & puis estre damné? Car de dire que vous voudriez bien viure à vostre aise, & mourir à souhait, & puis au bout auoir Paradis! Aussi vray quand ce ne seroit que pour cette brutalité, vous meriteriez ou l'Enfer, ou au moins vn bon Purgatoire. Car, auorton que vous estes, voudriez

vous bien auoir meilleur marché du Ciel que tous les Saincts, & le Fils de Dieu mesme, qui a tant souffert, & qui l'a acheté si cher. Et à quel titre voudriez vous qu'on vous donnast le Paradis, pour n'auoir rien fait qui vaille, rie͂ souffert pour Dieu, & pour vous, & pour auoir mené vne vie d'vne beste plutost que d'vn hóme; car de Chrestien à peine certes en auez-vous autre chose que le Baptesme, & le nom sans plus.

7. Prenez garde que ce ne soit pas la peste, qui

vous donne la frayeur & la palpitation au cœur, mais plutost quelque peché que vous couuez, il y a long temps, dãs le cœur. Quand la ratte enuoye au cœur quelque fumee noire, aussi tost le cœur fremit, & ne se peut affermir que cette humeur ne soit bien disposee. Quand la conscience enuoye au cœur la souuenance de quelque vieux peché, il est impossible d'empescher que le cœur ne tremble sans cesse: la mort, la peste, l'Enfer, & la rigueur, tout fait frayeur, & fait bles-

mir en bóne compagnie.
Annal. 1055. Dam. Epist. ad fr. Erem. & Nic. Pap. & Victor.
Si ce que dit le sçauant Pierre Damian, & apres luy, le grand Cardinal Baronius, est veritable, & pourquoy ne le seroit-il pas, il ne se faut pas estonner si beaucoup de gens tremblent. Vn Comte auoit enuahi des biens de l'Eglise de Metz, il mourut là dessus, & fut damné, & dit que tous ses heritiers le seroient aussi, iusqu'à ce qu'il eussent rédu à IESVS-CHRIST, ce qui estoit à IESVS-CHRIST, & à son Eglise: il adiouste que le dixiesme heritier estoit

mort, & damné aussi bien que les autres. On leur disoit pendant leur vie, ils n'en faisoient que rire, le cœur pourtant, venant la mort, ne laissoit pas de leur trembler; mais ne se deschargeant pas des biés qui estoient de l'Eglise, eux & leurs biens alloient tous en perdition. Voulez vous estre sans peur, puisque vous ne voulez pas estre sans peché, sans bien d'autruy, sans ambition, & sans haine mortelle & immortelle enuers vos ennemis?

8. Que fais-ie icy, pen-

ſant bien faire, poſſible fais-ie vne tres-lourde faute. Ie m'offre de vous oſter la peur, & poſſible ferois-ie beaucoup mieux d'en remplir voſtre cœur. L'Ange gardien du cœur c'eſt vne ſaincte crainte, c'eſt le Pedagogue & le vray Maiſtre des vertus, c'eſt la vraye guide des pecheurs qui les conduit, comme par la main, droit au Ciel, & les y traiſne quaſi par force. On dit qu'il y a plus de femmes ſauuees que d'hommes, parce que naturellement elles ont plus de crainte:

La frayeur leur donne de grandes & viues apprehensions, l'apprehension leur fait chercher des remedes, cette recherche les porte à la deuotion & aux bonnes œuures, celles cy les mettent en estat de salut, là dessus elles meurent & vont en Paradis; leur arracher la crainte, ce seroit leur arracher les aisles pour les empescher de voller dans le Ciel, & leur desrober la plus belle piece de leur bon-heur. Possible que le mesme arriueroit aux hómes. Il n'y a rien de si

estourdy & si brutal, qu'vn homme qui ne craint rien; la crainte c'est le premier rayon Oriental du Soleil de sagesse. Et il se peut dire, que, qui ne craint rien, aussi ne doit rien esperer. La crainte, dit Aristote, fait les gens sages & pleins de conseil, la hardiesse est mere de temerité; la mere d'vn qui craint, iamais ne pleure accident qui soit arriué à son fils, à cause que la crainte les preuoit & les destourne; celuy qui ne craint rien c'est la butte de tous les accidens. Vaut-il

donc pas bien mieux laisser les hommes dans vne crainte saincte, que de la leur oster. Si la crainte vous aide, ie suis d'aduis qu'on vous la laisse dans vostre sein, & vous dedans le sien, mais il faut que ce soit vne crainte diuine. Et qui ne vous apporte nul orage dans l'ame, mais vne grande tranquilité. Que si cette crainte desmonte les ressorts de vostre ame, & met en desarroy l'armee de vos puissances, & de vos vertus, vaut mieux chasser cette mauuaise crainte, qui fait

du bruict sans fruict, & vous oste toute contenance d'vn bon Chrestien, & d'vn homme de bien. Mais comme faut-il faire.

9. Tenez souuent le langage& apprenez à parler comme ceux qui ne craignent rien, vous le direz si souuent qu'en fin cela vous demeurera dedans l'ame. Vaut-il pas mieux souffrir de bonne grace, qu'estre trainé la hart au col, car voulions nous, ou non, en fin sera ce que Dieu voudra. Allons hardiment, suiuons

Dieu, que nous peut-il arriuer de malheur. *Qui libenter non it, inuitus rapitur.* Sen. de beata vita.
Pour gaigner Paradis, faut il pas faire, & souffrir quelque chose. Qui veut ce que Dieu veut, ne peut estre forcé en nulle chose, ny ne peut auoir nulle sorte de frayeur. C'est estre vn Dieu parmy les hommes, que faire ce que Dieu y fit luy mesme, c'est à sçauoir porter la Croix que son Pere luy enuoya. N'estant cette vie qu'vn moment, faut-il tant de ceremonie pour partager, ou finir vn moment.

Pourquoy craindrois-ie la peste plutost qu'vn autre malheur aussi prompt, vne tuille qui tombe d'vn toit, vne goutte qui tombe du cerueau, vn faux pas, vne cheute d'vn degré, vn coup de pied d'vne beste, vn grain de raisin auallé de trauers, vne apoplexie, vne balle ramee; vne vapeur puante, vn souffle, vn rien helas! il ne faut rien pour faire mourir vn homme, si ie voulois tout craindre, seroit-ce viure cela, ou mourir mille fois? L'vnique moyen de ne rien crain-

dre, c'est vne totale defiance de soy mesme, & vne totale confiance en Dieu, & dire auec Iob, *Etiam si me occiderit sperabo in eum.* Qu'il me tuë, qu'il m'accable, qu'il me mette en mille pieces, voire qu'il me dāne, s'il luy plaist ainsi, mais ie suis asseuré que pour cela iamais mon cœur ne perdra la cōfiance qu'il a en sa toute bonté. Suis-ie pas son enfant, & sa pauure creature? Est-ce pas luy, qui m'a fait de la paste que ie suis? Sçait-il pas bien ma foiblesse, & toutes mes miseres? Iob.

Laissera-il perdre vn pauure cœur, qui ne respire que son seruice, & qui deteste tout ce qui est contre luy, à qui donnera-il Paradis, si ce n'est à celuy qui luy demande de toute l'estenduë de son ame: Paradis est-il pas pour ceux qui sont morts de peste, aussi bien que pour les autres ? Possible qu'il y a plus de pestiferez dans le Ciel que de pas vne autre sorte de personnes mortes de morts violentes, Dieu, & moy, sommes nous pas assez forts pour combatre la peste, la

mort, & l'Enfer?

10. Il n'y a que deux choses au monde, qui iamais n'ont tremblé, à sçauoir le Centre de la Terre, & le Ciel où est Paradis, le reste roule, & tremble, & au moins est subiet à quelque changement. Mettez vostre cœur dans le Centre d'vne vraye cognoissance de vostre neát; mettez-le dans Ciel, par vn desir vif, masle, & courageux, de vouloir gaigner Paradis, au prix de mille vies, & sur ma parole, que vostre cœur ne tremblera iamais de trem-

blement, qui vous porte dommage. L'humilité vous fera dire, Hé bien, ne merité-ie pas cela, & dix mille fois dauantage; pourquoy donc, mon cœur, tremblons nous? Vne autre fois vous direz, Tout cecy est le prix du Paradis: Hé bien, mon cœur, pourquoy donc tremblons-nous, Paradis vaut-il pas bien tout cecy, & vn million de fois dauantage? Là où tout tremble, c'est là où ie suis sans frayeur; *Vbi Sol trepidat, ibi virtus triumphat.*

11. Ie pourrois dire

mille choses, mais cela seul me suffit que ie vous veux dire pour le dernier mot, assauoir, que n'y ayant vertu plus grande que la charité, & parmy toutes les charitez nulle plus eminente, que celle qui nous fait hasarder nos vies pour le bien du prochain, il se peut dire, & il est vray, que de tous les temps du monde, il n'y en a point auquel on face plus de Martyrs, qu'au temps que la peste exerce son empire sur la vie des humains. Le 28. iour de Feurier cóme i'ay couché

n'agueres, l'Eglise Catholique fait la feste solemnelle de ceux qui sont morts au seruice des pestiferez, & les qualifie du nom de Martyrs. L'histoire est prise de sainct Denys Euesque Alexandrin, qui en escrit vne Lettre doree, & dit.

Epist. ad Hieracé Epist. Ægyp Euseb. l. 7. Hist. c. 9. Surius mense April.

Pendant que les Payens fuyoient la peste & abandonnoiẽt leurs malades, leurs maisons & leurs villes, les Chrestiens faisoiẽt des merueilles, ils embrassoient les pestiferez, les medicamentoient, leur mettoient le morceau à la bouche,

la bouche, l'emplastre sur le charbon, les consoloient à la mort, leur fermoient les yeux & la bouche, les portoient sur leurs propres espaules, & les couchoient dedans le tombeau, & souuent s'y couchoient aupres, & mouroient les vns sur les autres, s'entr'embrassans d'vne charité inuincible. Plus il en mouroit à ce seruice, & plus s'en offroit pour prendre leur place, & seruir ces pauures gens empestez, tellemẽt qu'on les nomma saincts Martyrs, estans morts pour la

charité, *Propter robuſtam Fidem*, dit ce Sainct, *nihil à Martyrij ſplendore abeſſe videbantur.* Et à vray dire, pourquoy ne ſeroient-ils pas Martyrs, mourãs tous pour la charité, comme les autres pour la Foy. O Dieu, combien y a-il de femmes & d'enfans, de vallets & de chambrieres, qui ſeruant aux malades, & y laiſſant la vie, s'ils ont l'eſprit de leuer le cœur à Dieu, & luy offrir leurs ſeruices magnanimes, & leurs vies, qui venant à mourir, ſont cenſez dans le Ciel, comme de vrays

Martyrs. Quel confort doit-ce estre, celuy là, de pouuoir dire que on est employé au plus haut & noble Ministere, qui soit dans l'Eglise de Dieu. Et puis que c'est l'acte le plus genereux, qui se puisse exercer en ce monde, doutez-vous que tous les Saincts de Paradis, ne voulussent auoir acquis cette couronne, & que si les Anges pouuoient porter enuie aux hommes, que ce seroit pour ce seul poinct, plus que pour nul autre. Ils nous gardent

de leur grace, mais ils ne courent nul hasard, mais qu'vn homme garde vn autre homme, & que souuent il y gaigne la mort, & qu'il le face de bon cœur, & purement pour Dieu, que peut-on souhaitter de plus eminent en ce monde, tant s'en faut, qu'il en faille auoir peur. On voudroit reuenir du Ciel, pour recommencer cette vie, & mourir mille fois, pour estre mille fois couronné du martyre.

Les vrayes deuotions durant le temps de peste, & des morts soudaines.

CHAP. VIII.

JE ne vous sçaurois representer de meilleures deuotions que celles qu'on a veu bien souuent pratiquees par les Saincts, & qui ont eu de tres-bons effects en pareille saison.

1. La premiere est prise de feu le tres-heureux Euesque de Geneue, qui

disoit que le moyen de iamais ne craindre ny peste, ny mort soudaine, c'estoit de mettre souuent IESVS-CHRIST dans son cœur, par le moyen d'vne Communion frequente & bien faite. Cas ie vous prie que voulez-vous que face la mort qui suruient, quand elle trouue la vie dans vn cœur tout plein de IESVS-CHRIST, qui est la vie de nos vies, que voulez-vous que face le venin de la peste quand elle trouue vn cœur rempli de ce diuin corps qu'on appelle le vray antido-

Pharmacum immortalitatis S. Ign.

te de l'Eternité, & le contrepoiſon de nos cœurs; quel pouuoir peut auoir vne vapeur enuenimee ſur vn cœur armé des armes de Dieu: Communiez ſouuent, & bien, & ne craignez iamais ny peſte, ny mort ſoudaine, iamais elles ne vous feront mal.

2. L'autre deuotion eſt Papale & de l'inuention du grand S. Gregoire, & apres luy de cent & cent Prelats. Quand Rome eſtoit deuoree toute viue d'vne peſte enragee, il eut recours à noſtre

Dame, & croyoit que ce-
te Reyne du Paradis qui
auoit enfanté la vie, maſ-
ſacreroit la mort. Il eſta-
blit de tres-belles prieres,
& des Litanies pleines de
pieté. Croyez moy, habi-
tuez vous tandis que la
peſte dure, à dire tous les
iours les Litanies de N.
Dame, afin d'impetrer
vne belle mort; adiouſtez
y la priere de *Sub tuum præ-
ſidium, &c.* que vous ver-
rez plus bas, ces mots ont
deliuré de la mort qui
pédoit ſur leurs teſtes des
perſonnes de grande ver-
tu. On dit que l'Angeli-

que a des vertus nompareilles, prise comme il la faut, ie ne sçay Angelique plus efficace que cette Vierge Archangelique, qui est toute puissante dās nos cœurs quand elle en est la maistresse. Mille & mille fois on a experimēté cette deuotion auec des effects miraculeux. Constantinople croyoit estre perdue estant assiegee de mille desespoirs, on prit vne saincte resolution de porter l'image de nostre Dame en procession sur les murailles, pour monstrer aux ele-

Baron. Ann. 717. Beda. Paul. Diac.

mens celle en qui apres Dieu, la ville auoit toute sa confiance. Cela se fit auec tant de bon heur, ils dirent les Litanies, & leurs prieres auec tant de confiance, que la Royne du Paradis eut pitié d'eux, & fit cesser tout ce qui menaçoit la ville d'vne totale ruine; pourquoy ne fera-elle pas cela pour nous aussi bien que pour les autres, si nous la reclamons comme les autres?

3. Voulez vous vne deuotion courte, mais Royalle, cordiale, & fort rauissante? apprenez-là

du glorieux S. Louys? Ce Roy, la gloire des Roys, ſe voyant frappé de peſte, & la mort ſur les levres, la larme à l'œil, & du profond du cœur diſoit ſi tendrement. *Fac nos Domine proſpera mundi deſpicere, & nulla eius aduerſa formidare.* Dieu de mon cœur faites moy cette grace que ie meſpriſe les vanitez du monde, & que ie ne craigne iamais les aduerſitez de cette vie miſerable. Adiouſtez à celle-là, cette precieuſe Oraiſon qu'il commanda à ſon fils aiſné Monſeigneur

Surius. 25. Aug. Ioinuille

Philippe de France de dire tous les iours, & que la Reyne Blanche sa mere luy auoit apprise & imprimee si auant dans le cœur. Mon Dieu, mon Createur, que ie meure plutost mille & mille fois, que iamais ie face à escient vn seul peché mortel contre vous, ô mon Dieu.

4. Possible direz-vous que vous n'auez pas le don d'Oraison, & que vo⁹ ne sçauez ny mediter, ny rien dire qui vaille; soit ainsi, puisque vous le voulez, mais voicy vne Oraison qui est toute puissan-

te, & se fait sans dire vn seul mot ; S. Charles la disoit durant la peste, & fut bien si efficace qu'estant tous les iours parmy les pestiferez, iamais n'eut-il vn seul mal de teste. Ayãt tant & tant prié pour appaiser l'ire de Dieu, en fin il s'aduisa de donner toute sa vaisselle d'argent pour en faire de la monnoye pour distribuer aux pauures malades. Il s'en trouua tres-bien ; il adiousta apres sa tapisserie, & tous ses meubles de grands prix, cela reüssit fort heureusement. Il fit

vendre son propre lit, & coucha sur la dure, & sur des simples aix ; aussi iamais la peste ne le frappa; Helas! & où l'eut-elle frappé, n'ayant nulle prise sur luy, qui n'auoit plus rien en ce monde, & qui auoit tout dóné à Dieu, ou pour Dieu. Lecteur, si vous voulez, ie ne dis pas donner tout, mais ce peu que vous pouuez, & le donner de bon cœur aux pauures, c'est la plus belle deuotion du monde, & le meilleur preseruatif que vous sçauriez donner à vostre cœur durãt la con-

tagion. Mais ſi vous ne ſçauez ny prier, ny donner, ny rien faire qui vaille, comment voulez-vous que Dieu vous garde de ce mal qui ne porte reſpect à perſonne.

5. Si vous auiez le courage aſſez fort, & vn cœur vn peu maſle, ie vous apprendrois vne deuotion eminente, & bien courte, & bien agreable au Ciel & à Dieu. Quand la peſte eſtoit à Sienne, & que Raymond Confeſſeur de Saincte Catherine auoit la peſte, & vn autre homme de grande vertu,

elle les assista elle mesme, & les guerit miraculeusement. Ie vous defend, disoit-elle, de la part de Dieu, de mourir. Fait & dit, & comme on luy disoit, craignez vous point la peste: Moy, dit-elle, ha nenny! voulez vous qu'vne fille, qui ne craint ny la mort, ny l'enfer, ny chose du monde, que Dieu seul, ait peur d'vn peu de peste: Sainct Paul pourroit il mieux dire que cela? aussi disoit-il en autre parole, *Mihi viuere Christus est, & mori lucrum.* Ma vie est Iesus-Christ, ce

sont là mes amours, ce sont là mes thresors, & Iesus c'est mon tout. Soit viure, soit mourir, ce m'est tout vn, puisque ie suis entierement à Iesus, & Iesus est à moy.

6. Ie n'oseray pas esperer que vous ayez l'ame assez forte pour faire comme le Roy Dauid, quand il vit la peste eschauffee, & que les gens mouroient à milliers, ce sainct Prince couuert de cilice, prosterné en terre, disoit du plus profond du cœur. *Ego sum, ego sum, qui peccaui, ego, qui inique egi, isti* 2.Reg. 24.

qui oues ſunt quid fecerunt Vertatur obſecro manus tua contra me, & contra domum Patris mei. Monſeigneur las! c'eſt moy, c'eſt moy, qui ay fait le coup, ie ſuis ce miſerable Dauid qui ay fait la faute, mon Dieu, eſt il pas raisónable que i'en porte la peine? Ces pauures gens, qui meurent à monceaux, hé! ils ſont innocens, & de pauures agneaux, ie ſuis ſeul criminel, i'ay merité la mort; frappez, mon Dieu, frappez, tuez, bruſlez, mettez mes maiſons en cendre, & mes biens en pouſſiere,

l'ay-ie pas merité, & cent fois encor dauantage?

7. Faites ce qui est plus aisé, imitez la ville de Rome, qui l'an 680. se voyant saccagee de peste, ne trouua autre moyen plus puissant que faire bastir vne Chapelle à S. Sebastien, & là allant en procession generale, en fin impetra la santé, feriez-vous pas biẽ de faire quelque vœu à sainct Sebastien, ou à S. Roch, voüer quantité de Messes à cét effect, faire quelque present digne de vo⁹ à ces Saincts que Dieu a deputez pour guerir

Baron. 680 2. Paul. Diac.

ceux qui sont atteins de ce mal, ou qui le craignent bien fort. Que ne faites vous comme Lyon, qui estant affligé de cette contagion, enuoya la ville de Lyon bien elabouree, de fin argent, & la presenta à N. Dame de Lorette, où on la void encor. Ces vœux & ces presens parlent iour & nuict, & leur voix penetre les Cieux, & si puissamment que Dieu se laisse vaincre, & fait tout ce qu'on veut. Dieu reuela à quelqu'vn; *Non cessabit pestis, nisi precibus Martyris Sebastiani.* En ef-

fect cela fut vray, mais ie vous prie, nostre Dame est elle pas aussi puissante, & bien plus que ce sainct Martyr.

8. Le plus familier, & le plus aisé moyen, & celuy que ie vois estre quasi plus necessaire, c'est de faire en ce temps bien souuent l'Acte de contrition. Car comme la contrition, qui est veritable, met l'ame en estat de salut, & iamais mort soudaine, ny peste, ne peut surprendre vne personne si à l'improuiste qu'elle ne puisse essayer de faire

vn acte de contrition, cette deuotion est tres-importante & aussi necessaire que l'air que vous respirez continuellement. On craint en ce temps d'estre abandonné mesme des Prestres, & des Saincts Sacremens ; de vray cela peut estre, mais iamais on n'est si fort abandonné que la contrition nous quitte; tousiours Dieu frape à la porte & veut entrer dedans le cœur. Quand tout le monde vous laisseroit à l'abandon ayant recours à la contrition, elle vous guidera droit dans

le Ciel. Si vous ne la sçauez pas faire, tantost ie vous en donneray vne toute faite, vous n'aurez qu'à l'apprendre, & la dire souuent, mais il la faut dire de cœur, & de bon cœur.

9. Encor faut-il que ie vous marque vne deuotion Imperiale pour en auoir de toute façon, & que vous soyez inexcusable, si vous ne faites quelque chose de bon aussi bien que les autres. L'Empereur d'Orient, Iean, voiãt la mort de tout costé qui menaçoit sõ Empire,

ne se fia point à ses Regiments, & à ses armees foudroyantes, ny aux bras de ses Capitaines, ny au fer de ses lances, ny à l'or de ses thresors ; il creut que la seule image de l'Emperiere des Anges, portee en triomphe, dans le chariot d'or, seroit plus puissante que tout l'Vniuers tout ensemble : en effect il l'y mit, & se mit, ou sur vn cheual blanc, ou à pied, teste nuë, &, voulut qu'on sceut, & qu'on creut qu'il n'auoit emporté la victoire de tout ce qui se bandoit contre

Baron. Ann 921 Curopal.

contre luy, que par l'entremise de la Princesse du Paradis. Croyez-moy, si vous craignez si fort la peste, portez sur vostre cœur l'image de la tres-saincte Mere de Dieu, & du petit Iesus entre ses bras, elle gardera vostre cœur, chassera les vapeurs mortelles, fera peur à la peur, & tuëra la mort mesme, si elle est si osee que de se presenter à vous, & d'attenter à vostre vie qui est sous vne si bonne sauuegarde.

10. Quel mal y auroit il de fonder vne Messe

tous les Samedis à l'honneur de Nostre Dame, à intention qu'elle vous gardast & vostre famille aussi, de toute peste? Sçait on pas bien qu'il y a des familles qui iamais ne peuuét estre enuenimees des serpens, au contraire, elles les tuent de leur haleine, ou mesme de leur crachat? Sçait on pas bien qu'à Eureux, & en Normandie, & ailleurs, il y a la Confrairie de la charité si benite de Dieu, que ceux qui en sont, touchent, traitent, manient, euterrent les pestiferez, sans

Plin.
Tertul.
Mathiol.

que iamais ils la prẽnent, ny la portent à leurs femmes ou enfans, & cela se void tous les iours, par quantité de personnes, qui au commencement croyoient que ce n'estoit qu'vn conte fait par les simples gens. Quelle plus belle Confrairie que celle de la Mere de Dieu? Que vous diray-ie que sainct Bernard asseure qu'elle est Mere des Predestinez, & que ceux qui sont enroollez dans son liure ne sont iamais damnez. Que vous diray-ie vne saincte hardiesse de sainct Ansel-

Serm. vlt. Super Salue. Regula.

Medit. S. Anselm. S. Bonauent in spec.
me, & de sainct Bonauenture, qui disent ces paroles formelles? On demande des choses à Dieu, que souuent il refuse, on demande les mesmes à N. Dame, & Dieu les accorde, ce n'est pas qu'elle soit plus puissante, ou plus douce, non ce seroit blasphème, mais c'est que Dieu veut bien qu'on sçache, qu'il ne veut rien donner aux hommes que par les mains de la Royne de misericorde, car tel est son plaisir. Que si vous n'auez pas moyen de fonder vne Messe, vous auez

bien moyen de l'entendre, voire de Communier à cette intention vne fois la sepmaine.

11. Que si vous ne faites rien de tout cecy, & que la peste vous prenne, & que vous mouriez miserablement, ou qu'on vous laisse mourir comme vne beste, qu'on vous desespere dans cette extremité, & qu'en fin vous soyez damné, passant du Purgatoire de la peste, à l'Enfer des eternels pestiferez : Lecteur, pour n'en point mentir, cela vous viendroit fort bien, & certes

vous le meritez, & nul n'en aura point du tout de pitié. Voulez-vous qu'on vous aide, barbare que vous estes, puisque vous estes si enchanté, que vous mesmes ne daignez pas vous aider, & il semble que Dieu vous en doiue de reste, & qu'il soit obligé à vous bié garder, puis que vous le reniez à tout propos, ou de bouche, ou par vos œuures malheureuses

12. Que ne faites vous vn vœu à S. Charles, qui a vn si grand ascendant sur la contagion, que ne

luy promettez-vous quelque chose, afin qu'il daigne vous prendre à sa protection? Que ne faites vous vœu d'aller au tõbeau de l'incomparable Prelat de Geneue, par lequel Dieu fait tant de miracles auiourd'huy par toute la France, sur tout où repose son corps venerable? Que n'auez-vous recours tous les iours à sainct Sebastien, à sainct Roch, & aux autres, par lesquels Dieu prend plaisir de soulager ceux qui sont en danger de contagió, & que n'en faites vous

vne petiteLitanie pour les reclamer tous les iours? Que n'imitez-vous le S. Comte Elzear, qui se voyant pressé des incommoditez de ce monde, se iettoit à couuert dans le cœur, & dans le costé ouuert de Iesus-Christ, ayant vne tendre deuotion à la saincte Passion, & sur tout au cœur amoureux de Iesus nostre Maistre? O que Dieu nous donne grande abondance de remedes, & nous sommes si miserables que nous ne nous en aydons non plus que des gens sans ame, & sans Religion.

13. Pouuons-nous auoir deuotió plus asseuree que celle que la tres-Saincte Mere de Dieu a enseignee elle mesme, & signee de sa propre main? Vne grande seruante de Dieu, disoit tous les iours le Chapelet, mais auec vn bon cœur; vn iour luy tomba du Ciel vne Letre, auec cette inscription, & de cette teneur.

Alanus Albert. Bonif. l. 4. c. 9. La Croix. in hor. Maria-no. c. 2. Arcol. 3.

Marie Mere de Dieu,
à ma chere fille
Ieanne, salut.

Ma chere fille, continuë de dire ce Chapelet, cela m'est grandement agrea-

ble. Si tu suis mes inspirations, mon Fils t'aimera grandement, & ie te promets que ie prieray Dieu tout puissant qu'il te console en tes afflictions, & qu'il te preserue des maux qui te menaçent.

Adieu ma fille.

Il y a des gens qui enseignent certains mots, desquels ceux qui se seruent, ne peuuent estre frappez de fer, ny mesme de balles d'arquebuses, mais c'est sorcellerie cela : Ie ne sçay mots plus puissans que ceux de Iesus, & Marie, de façon que si tous

les iours vous dites bien ou le grand Chapelet, ou le petit de douze *Aue Maria*, & trois *Pater*, qui est à l'honneur des douze grandeurs de Nostre Dame, vous aurez l'asseurance, qu'elle vous defendra, puisque elle, qui ne peut mentir en a donné parole, & promis, solemnellement, & signé de sa sainte main.

14. Les Filles de Sion portoient d'ordinaire sur leurs cœurs, de petites boëttes d'argent à claires voyes, où elles portoient des parfums tres-

puiſſants, & on appelloit cela la garde du cœur: Et les Orientaux portoient vn peu de pouſſiere, ou d'os de l'inuincible Scanderberg, croyant que iamais on n'auoit mal de cœur, portant vn os d'vn homme, qui n'auoit iamais ſçeu que c'eſtoit d'auoir peur. Mais faites mieux, portez ſur voſtre cœur quelque ſaincte Relique, portez graué en or le ſainct Nom de Ieſus, & de ſa ſaincte Mere, cela eſt tout puiſſant pour repouſſer du cœur toute vapeur maligne, qui pour-

roit l'empeſter. *Omnia poteſt puluis Cypriani cum Oratione.* Les Anciens Chreſtiens, ſur mer, & parmy les haſards, auoient congé de porter dans vn petit Reliquaire du precieux Corps de Ieſus-Chriſt, pour Communier à toute heure qu'ils ſe fuſſent trouuez au haſard, & S. Satyre Frere de ſainct Ambroiſe eſchappa de la ſorte, le naufrage aſſeuré; Cela ne ſe permet plus, mais de porter ſon Nom, des Reliques, & des preſens du Ciel, c'eſt choſe qui eſt excellente; & que font

ceux qui ont enuie de bien faire. Ie ne vous dis de l'Ange Gardien, qui est celuy, qui plus que tous les Saincts, a vn soing paternel pour nous, & nous destourne mille fois des dangers de la vie : Ayez autant de soing de l'inuoquer comme il en a de vous contregarder, & puis ne craignez rien, ayant vn si bon garant, & vne telle sauuegarde.

Si vous auez, Lecteur, le bon heur que de pratiquer quelqu'vn de ses remedes, viuez ioyeusemét, ne craignez rié en ce

monde, que le peché mortel, & asseurez vous que quelque mort qui vous aduienne, ce sera la meilleure pour vous faire gaigner Paradis.



PRIERES QV'ON PEVT DIRE AV TEMPS DE LA Contagion.

LAVRETANÆ Litaniæ Beatæ Mariæ Virginis.

KYRIE eleyſon.
Chriſte eleiſon.
Kyrie eleyſon.
Chriſte audi nos.
Chriſte exaudi nos.
Pater de Cœlis Deus, Mi-

ſerere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, Miſerere nobis.
Spiritus ſancte Deus, Miſerere nobis.
Sancta Trinitas vnus Deus, Miſerere nobis.
Sancta Maria, ora pro nobis.
Sancta Dei Genitrix, ora pro nobis.
Sancta Virgo Virginum. ora pro nobis.
Mater Chriſti, ora.
Mater diuinæ gratiæ, ora.
Mater puriſſima, ora.
Mater caſtiſſima, ora.
Mater inuiolata, ora.
Mater intemerata, ora.

Mater amabilis, ora.
Mater admirabilis, ora.
Mater Creatoris, ora.
Mater Saluatoris, ora.
Virgo prudentissima, ora.
Virgo veneranda, ora.
Virgo prædicanda, ora.
Virgo potens, ora.
Virgo clemens, ora.
Virgo fidelis, ora.
Speculum iustitię, ora.
Sedes sapientiæ, ora.
Causa nostræ lætitiæ, ora.
Vas spirituale, ora.
Vas honorabile, ora.
Vas insigne deuotionis, ora.
Rosa mystica, ora.
Turris Dauidica, ora.

Turris eburnea, ora.
Domus aurea, ora.
Fœderis arca, ora.
Ianua Cœli, ora.
Stella matutina, ora.
Salus infirmorum, ora.
Refugiũ peccatorũ, ora.
Cõsolatrix afflictorũ, ora.
Auxilium Christianorum, ora.
Regina Angelorum, ora.
Regina Patriarcharũ, ora.
Regina Prophetarũ, ora.
Regina Apostolorũ, ora.
Regina Martyrum, ora.
Regina Cõfessorum, ora.
Regina Virginum, ora.
Regina Sanctorum omnium, ora.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Parce nobis Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Exaudi nos Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Miserere nobis.
Christe audi nos.
Christe exaudi nos.

OREMVS.

Concede nos famulos tuos quæsumus Domine Deus perpetua mentis & corporis sanitate gaudere, & gloriosa

beatæ Mariæ semper virginis, intercessione à præsenti liberari tristitia, & æterna perfrui lætitia. Per Dominum nostrum, &c.

Oraison de sainct Ioseph.

SAnctissimæ genitricis tuæ sponsi, quæsumus Domine meritis adiuuemur, vt quod possibilitas nostra non obtinet, eius nobis intercessione donetur. Qui viuis & regnas Deus in sæcula sæculorum. Amen.

Oraison qui a sauué de mort soudaine.

SVB tuum præsidium confugimus sancta Dei genitrix, nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus nostris, sed à periculis cunctis libera nos semper, virgo gloriosa & benedicta.

℣. Ora pro nobis sancta Dei genitrix.

℞. Vt digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMVS.

DEfende quæſumus Domine beata Maria ſemper virgini intercedente, iſtam ab omni aduerſitate familiam ; & toto corde tibi proſtratam ab hoſtium propitius tuere clementer inſidiis. Per Chriſtum Dominum noſtrum. Amen.

ACTE DE CONTRITION.

LE remede le plus prompt en temps de peste, & la deuotion la plus ordinaire & aisee, doit estre l'Acte de Contrition. On ne peut pas tous les iours Communier, ny se confesser, & on peut à tout moment faire l'Acte de Contrition, qui a cette puissance qu'il met la personne en estat de salut: Auec cela nul ne peut estre

estre surpris & emporté de mort à l'improuiste, & ne peut perir de mort Eternelle.

Le moyen de le faire bien, c'est de le faire comme ceux qui l'ont bien fait, au iugement de Dieu mesme.

Dauid le fit, quand il dit d'vn cœur plein d'vne grande douleur. *Tu es ille vir, Rex. O peccaui Domino.* Helas! i'ay peché, & du profond du cœur, i'en crie mercy à Dieu.

Il le fit quand il dit, *Tibi soli Peccaui, & malum coram te feci, Cor contritum &*

humiliatum Deus non despicies. Mon Dieu ie vous ay griefuement offensé, & vous en demande pardon de toute l'estenduë de mon ame. Bonté infinie, regardez de bon œil ce pauure cœur tout percé de douleur, & faites luy misericorde.

Le bon Larron le fit quand il dit de si bonne grace, & ie croy la larme à l'œil. *Nos quidem digna factis recipimus. Domine memento mei, cum fueris in regno tuo.* Nous miserables, helas! nous auons bien merité ce supplice infame;

doux Sauueur, ſouuenez-vo⁹ de ce pauure pecheur, quand vous ſerez aſſis au Throſne de voſtre Royaume. La reſponſe fut biẽ fauorable. Mon amy, auiourd'huy vous ſerez auec moy en Paradis. Ie ne ſçay comment il ne mourut de ioye, en oyant ces paroles.

Si vous ne ſçauez rien dire, faites l'Acte de Contrition, comme Saincte Marie Magdelaine, en ne diſant pas vn ſeul mot. Parlez par les yeux, regardez le Ciel d'vn œil chargé de larmes, & d'vn cœur

outre-percé de douleur. Et ne disant mot de la bouche, dites du cœur. Que puis-ie dire à mon Dieu, pour luy demander misericorde; quelle parole seroit capable de bié dire cela? Dieu de misericorde ayez pitié de moy, qui ne sçay pas seulement comment il faut demander pardon, tant ie suis miserable.

Si vous en voulez vn Acte de Contrition tout fait, ie vous en donneray vn, qui contient toutes les parties d'vne vraye douleur.



FORMVLE DE L'ACTE DE CONTRITION.

DOVX IESVS, ROY de bonté & de misericorde, du plus profond de mon cœur ie vous demande pardon de tous les pechez de ma vie passee, & de ceux mesmes que ie ne cognois pas. Vous n'auez pas enuie de nous perdre, puisque pour nous,

vous auez daigné verser tout vostre precieux Sang, donnant iusqu'à la derniere goutte. Par ce Sang precieux, par vos misericordes infinies, ie vous prię de fraper mon cœur, & luy donner vne viue douleur, d'auoir offencé vn Dieu qui est si bon, & si plein de clemence. Quę ie meure plutost de dix mille morts, que iamais vous offenser mortellement de mon plein gré. Et quelque mort qui m'aduienne, ne permettez iamais, ô le Dieu de

mon ame ; & toutes les amours de mon cœur, ne permettez iamais que vostre pauure seruiteur soit damné.



TROIS PSEAVMES
COMPOSEZ DE DIVERS PSEAVMES de Dauid, pour faire l'Acte de Contrition.

LE PREMIER.

Psal. 50. Miserere mei Deus, secũdum magnam misericordiam tuam.

Et secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatẽ meã.

Amplius laua me ab iniquitate mea, & à peccato meo munda me.

Quoniam iniquitatem meam ego cognoſco, & peccatum meum contra me eſt ſemper.

Tibi ſoli peccaui & malum coram te feci: vt iuſtificeris in ſermonibus tuis, & vincas cum iudicaris.

Auerte faciem tuam à peccatis meis; & omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me Deus, & ſpiritum rectum in noua viſceribus meis.

Ne proijcias me à facie

tua, & spiritum sanctum tuum ne auferas à me.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus: cor cõtritum, & humiliatum Deus non despicies.

Psal. 128. De profundis clamaui ad te Domine, Domine exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes, in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates obseruaueris Domine, Domine quis sustinebit.

Quia apud Dominum misericordia, & copiosa apud eum redemptio.

Gloria Patri, &c. Sicut, &c.

LE SECOND.

DOmine ne in furore tuo arguas me, neq; in ira tua corripias me. Psal. 37.

Non est sanitas in carne mea, à facie iræ tuæ nõ est pax ossibus meis à facie peccatorum meorum.

Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum: & sicut onus graue, grauatæ sunt super me.

Domine ante te omne desiderium meum: & gemitus meus à te non est absconditus.

Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea, & lumen oculorum meorum, & ipsum non est mecum.

Ne derelinquas me Domine Deus meus, ne discesseris à me.

Intende in adiutorium meum Domine, Deus salutis meæ.

Psal. 118. Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam.

Quoniam iniquitatem meam annunciabo, & cogitabo pro peccato meo.

Psal. 38. Exaudi orationem meã

Domine, & deprecationem meam auribus percipe lachrymas meas.

Multiplicatæ sunt iniquitates meæ super capillos capitis mei, & cor meum dereliquit me. Psal. 39

Complaceat tibi Domine vt eruas me, Domine ad adiuuandum me respice.

Ego autem mendicus sum, & pauper, Dominus sollicitus est mei.

Adiutor meus, & protector meus tu es, Deus meus ne tardaueris.

Gloria Patri, &c. Sicut, &c.

LE TROISIESME.

Psal. 56. Miserere mei Deus, miserere mei, quoniam in te confidit anima mea.

Et in vmbra alarum tuarum sperabo donec transeat iniquitas.

Clamabo ad Deum altissimum, Deum qui benefecit mihi.

Paratum cor meum Deus, paratum cor meũ, cantabo & psalmum dicam Domino.

Psal. 88. Misericordias Domini in æternum cantabo.

Vſquequo Domine auertis in finem; exardeſcet ſicut ignis ira tua.

Memorare quæ mea ſubſtantia: nunquid enim vane conſtituiſti filios hominum?

Vbi ſunt miſericordiæ tuæ antiquæ Domine, ſicut iuraſti Dauid in veritate tua.

Vide humilitatem meã, & eripe me, quia legem tuam non ſum oblitus. Pſal. 118.

Miſericordiæ tuæ multæ Domine, ſecundum iudicium tuum viuifica me.

Delictum meum cognitum tibi feci, & iniu- Pſal. 31.

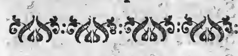
stitiam meam non absondi.

Dixi confitebor aduersum me iniustitiam meā Domino, & tu remisisti iniquitatem peccati mei.

Multa flagella peccatoris sperante autem in Domino, misericordia circundabit.

Lætamini in Domino & exultate iusti, & gloriamini omnes recti corde.

Gloria Patri, & Filio, & Spiritui sancto. Sicut erat, &c.



LITANIES DES SAINCTS, qu'on peut inuoquer au temps de la contagion.

IESV Redemptor, Miserere nobis.
Sancta Maria, Ora pro nobis.
Sancte Michaël Archangele, ora pro nobis.
Sancte Angele Custos, ora pro nobis.
Sancte Ioseph, ora.
Sancte Ioachim, ora.

Sancte Petre, ora.
Sancte Paule, ora.
Sancte Andrea, ora.
Sancte Ioannes, ora.
Sancte Laurenti, ora.
Sancte Maurici cum sociis tuis, Orate pro nobis.
Sancte Sebastiane, ora.
Sancte Ferreole, ora.
Sancte Iuliane, ora.
Sancte Syluester, ora.
Sancte Gregori, ora.
Sancte Carole, ora.
Sancte Martine, ora.
Sancte Mamerte, ora.
Sancte Nicasi, ora.
Sancte Seuere, ora.
Sancte Ludouice, ora.
Sancte Roche, ora.

Sancte Benedicte, ora.
Sancte Dominice, ora.
Sancte Francisce, ora,
Sancte Ignati, ora.
Sancte Francisce Xaueri, ora.
Sancta Anna, ora.
Sancta Margareta, ora.
Sancta Barbara, ora.
Sancta Columba, ora.
Omnes sancti & sanctæ Dei intercedite pro nobis vt mereamur præseruari à peste.

OREMVS.

DEvs qui non mortem, sed pœnitētiam

desideras peccatorum, populum tuum ad te reuertentem propitius respice: vt dum tibi deuotus existit, iracundiæ tuæ flagella clementer amoueas. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

AV ROY S. LOVYS, CONTRE LA PESTE.

ANTIENNE.

REx sancte, Rex generose,
REx Christianissime,
Cui spinæ plus quam rosę

Fuerunt gratissimæ:
Morbos, lucem pestilentā
Spernis quando agrederis
Vt redimas terram sanctā
Bellum ferre barbaris:
Istud paruipendēs Regnū
Regem Regum sequeris,
Dum tam pium bellum
geris
Regnum lucraris æternū.
℣. Beate Ludouice ora
pro nobis.
℟. Vt digni efficiamur
promissionibus Christi.

OREMVS.

DEvs qui nullo Regiæ dignitatis, Ca-

nonicæ ſanctitatis habito diſcrimine, etiam ſancti Ludouici Regis Auguſtam Maieſtatem ab epidemiæ morbo adiri permiſiſti: Concede nos nullum mortificationis genus illius exemplo perhorreſcere, & tamen ab hoc metuendo nobis peccatoribus malo eiuſdem meritis & interceſſione liberari. Per Chriſtum Dominum noſtrum. Amen.

HYMNE DE SAINCT ROCH, CHASSE-MAL DE L'EPIDEMIE.

AVtant qu'aux hu-
mains est funeste,
L'horrible fleau de la
Peste:
Autant nous faut-il es-
jouyr,
O S. Roch ! d'auoir vn
remede,
Qui de tes merites proce-
de,
Et fait ce mal esvanoïr,

De Mont-Peslier la Sei-
gneurie,
T'appartenoit par iuste
hoirie;
Mais ton Oncle en eut de
toy don:
Aux pauures, tu quittas le
reste:
Toy Pellerin, sans qu'on
t'arreste,
Tu mets ta vie à l'aban-
don.
Tu rencontras à la tra-
uerse,
Des malades à Aigue-
Perse,
Mourans de l'air conta-
gieux:
Tu les guaris non par
main

main d'homme:
Ainsi te veid Plaisance, &
Rome
En tes cures, prodigieux.
Dieu pour t'esprouuer,
te visite
D'vne fiebure aiguë &
subite,
Tu te retiras à l'escart:
L'Ange vient, & te re-
conforte;
Puis, vn pain le Chien
t'apporte,
Prest à te seruir toute
part.
En somme: apres vn
long voyage,
T'ayant pleu retourner
vilage,

Vers Mont-Peſlier, ta
Dition:
Tu n'es recogneu de perſonne:
Ainçois ton Oncle t'empriſonne,
Comme vn traiſtre, ou
quelque Eſpion.
Cinq ans font leur courſe ordinaire,
Qu'au lieu de t'eſtre debonnaire,
Il te faict pire traictement:
Neantmoins tu ne perds
courage,
Reſolu que de ton lignage
Rien ne s'eſvente, en ce

tourment.
Apres tout la fleche inhumaine,
De l'Arc flambant, te frape en l'Aine
Si ne laiſſes-tu d'en benir
Le nom de Dieu: & l'aſſeurance
D'auoir loyer de ta ſouffrance,
Te faict de murmure abſtenir.
En fin donc, à ſoy Dieu t'appelle:
Mais toy, ſur vn petit libelle,
Auparauant ſçauoir tu fais,

Ton nom, ta vie, & ton
hiſtoire:
A ce qu'il en reſte memoire,
Et regret enſemble à iamais.
Tu adiouſtes, qu'en peſtilence,
Pleine d'effort & violence,
Quiconque aura vers toy
recours:
Sera ſauué d'Epidemie,
Sans aucun hazard de ſa
vie,
Et receura de toy ſecours.
Auſſi les Peres de Conſtance,

OREMVS.

OMnipotens & misericors Deus, qui meritis & precibus beatissimi Rochi Confessoris tui quandam pestem hominum generalem gratiosè reuocasti : præsta supplicibus tuis, vt qui pro simili peste reuocanda, ad tuam confugiunt fiduciam, ipsius gloriosi confessoris præcamine, ab ipsa infirmitate, & ab omni perturbatione liberentur. Per

Dominum nostrum Iesum Christum Filium tuum, qui tecum viuit & regnat in vnitate Spiritus sancti Deus. Per omnia sæcula sæculorum.

Amen.

Guarantis par ton assi-
 stance,
Te firent des honneurs
 diuins:
O s'il te plaist nos vœux
 entendre!
De l'air infect chasse l'es-
 clandre,
Et le peril de tous ve-
 nins.

Ainsi soit-il.

ANTIPHONA.

AVe Roche Sanctissime, nobili natus sanguine, crucis signaris schemate, sinistro tuo latere, Roche peregre profectus, pestiferos curas tactu, Ægros sanas mirificè, tangendo salutiferè. Vale Roche Angelice, vocis citatus flamine, obtinuisti deificè à cunctis pestem pellere.

℣. Ora pro nobis beate Roche.

℟. Vt digni efficiamur promissionibus Christi.



TABLE
DES CHAPITRES
CONTENVS EN
ce Liure.

Fin de la Table.